

LÉGERIN

No.6



"L'insistance sur le socialisme est l'insistance sur l'être humain"



La conspiration internationale <i>Abdullah Öcalan</i>	4
Perspectives internationalistes <i>La Commune Internationaliste</i>	7
Les derniers écrits de Şehîd Sara <i>Jeunes femmes internationalistes</i>	10
Socialisme démocratique <i>Rotinda Canan</i>	12
Atakan Mahir Révolutionnaire, Philosophe, Gerilla du 21ème siècle <i>Nuda Dersim</i>	15
La recherche de la liberté <i>Ş. Siyar Gabar</i>	17
Statu Quo <i>Cihan Kendal</i>	19
Monika Ertel Une révolutionnaire internationaliste <i>Tirej Swiss</i>	22
Le domaine de la santé dans la révolution <i>Entretien avec Xweza</i>	25
Que s'est-il passé dans l'Histoire ?	28
Le chant des partisans <i>Anna Marly</i>	33

Merhaba hevalno

Avec de nombreux événements importants, nous avons laissé l'année 2021 derrière nous. Une grande résistance et une lutte continue nous ont accompagnés. La lutte héroïque des guérillas dans les montagnes du Kurdistan, ainsi que des amies et amis précieuses et précieux qui ont donné leur vie pour un monde meilleur, ont été la lumière de notre combat. Nous avons une fois de plus montré clairement aux États la volonté et la force de la jeunesse, la détermination de la révolution et la conviction et l'espoir des forces démocratiques. Afin d'obtenir un succès révolutionnaire dans la nouvelle année, nous devons évaluer correctement l'année passée, analyser en profondeur les possibilités pour la nouvelle année et ainsi créer une perspective ensemble. Comment continuer la lutte révolutionnaire ? Que faire ? Où commencer ? Toutes ces questions, nous les avons discutées au sein du comité de rédaction et notre réponse est le 6ème numéro de Lègerin ! Nous espérons qu'avec ce nouveau numéro, nous pourrions être une base et une perspective pour vos discussions.

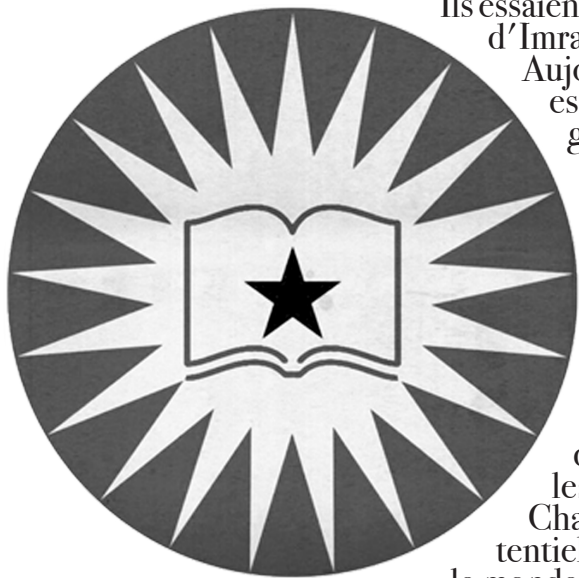
Alors que nous commençons la nouvelle année avec la plus grande passion, l'ennemi fait également des préparatifs.

Le mouvement de la jeunesse, en particulier, est attaqué et pris pour cible. Les attaques de drones contre les jeunes militant-es au Rojava, la guerre spéciale contre le mouvement des jeunes au Kurdistan et les attaques ciblées contre les jeunes et les jeunes femmes dans le nord du Kurdistan sont monnaie courante. Le mouvement de la jeunesse est le moteur de la révolution au Kurdistan et l'expression du système alternatif. Pour cette raison, le mouvement de la jeunesse est une épine dans le pied des États-nations.

Au milieu de la guerre, la révolution au Kurdistan est une utopie vivante et l'espoir d'un monde meilleur. Alors que la conspiration interétatique contre Abdullah Öcalan et le Mouvement de la Liberté le 15 février 1999 visait à anéantir le socialisme pour toujours, nos idées et nos pensées, en tant que nouveau paradigme, ont atteint des millions de personnes dans le monde entier et ont écrasé la tentative de l'ennemi.

Ils essaient d'isoler le socialisme, par la torture d'isolement, sur l'île prison d'Imrali. Mais le socialisme vit au niveau international !

Aujourd'hui, laissons nos utopies fleurir ensemble au Kurdistan et essayons de porter ensemble les couleurs de la révolution au monde gris. Défendons ensemble la révolution au Kurdistan et construisons l'alternative dans le monde entier !



Dans notre magazine, nous partageons des expériences et des analyses de la révolution pour construire des ponts entre les peuples en lutte dans le monde. Nous voulons être une inspiration pour les discussions et les processus révolutionnaires, le feu pour un nouvel internationalisme.

Notre présence se répand comme une traînée de poudre, nous sommes le cauchemar du fascisme turc et du libéralisme occidental. Chaque jour, des camarades du monde entier rejoignent les rangs de la révolution et font partie de la vie révolutionnaire. Chaque jour, l'internationalisme révolutionnaire augmente le potentiel de nos organisations et de notre résistance. Nous construisons le monde de demain. Un monde vrai, juste et démocratique.

Contact: legerinkovar@protonmail.com

Reddit, Instagram y Twitter: [@RevistaLegerin](https://www.instagram.com/RevistaLegerin)

La conspiration internationale

| Abdullah Öcalan

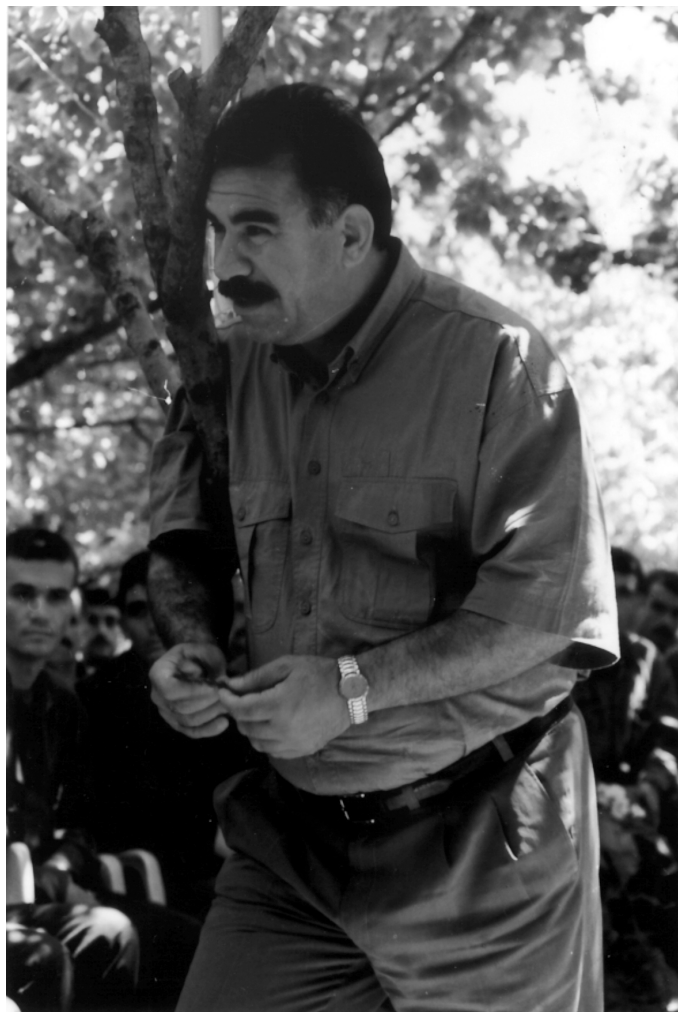


Cela fait exactement 20 ans que Abdullah Öcalan est prisonnier de la conspiration interétatique de la modernité capitaliste. Au cours de ces 20 années atroces, l'histoire de l'humanité a connu une résistance magnifique et unique. Depuis sa cellule de prison, Abdullah Öcalan a recréé le PKK avec ses « Écrits de prison » et l'a rendu idéologiquement, socialement et militairement encore plus fort qu'avant. L'article qui suit est un extrait de son "Manifeste pour une civilisation démocratique - Volume 1". Dans ce bref texte, il analyse la conspiration interétatique d'un point de vue très large et conclut que que "Le véritable pouvoir de la modernité capitaliste n'est pas son argent ou ses armes ; son véritable pouvoir réside dans sa capacité à étouffer toutes les utopies - y compris l'utopie socialiste qui est la dernière et la plus puissante de toutes - avec son libéralisme." :

Après la trahison de l'amitié par l'État-nation grec et l'ajout de sa relation avec la République de Turquie à l'équation des intérêts, j'ai été remis aux États-Unis (donc à la CIA). Lorsque j'ai été emmené à la prison d'Imrali, j'ai été accueilli par Silvia Casale, alors présidente du Comité européen pour la prévention de la torture (CPT). Elle m'a dit : "Vous allez rester dans cette prison et nous allons essayer de trouver une solution sous la supervision du Conseil de l'Europe." J'étais donc enchaîné aux rochers d'Imrali ; condamné à vivre un destin plus sévère que celui du mythologique Prométhée.

La dynamique de la conspiration interétatique

Il est important d'expliquer comment et pourquoi j'ai quitté la Syrie, car cela a déclenché la chaîne d'événements qui a finalement conduit à mon enlèvement. Mon départ de Syrie a résulté de la contradiction qui a résulté une fois de plus de la valeur que j'accordais à l'amitié et de la politique de la question kurde d'Israël. Après sa fondation, peu après la Seconde Guerre mondiale, Israël a essayé de prendre en charge la question kurde, mais c'était si sensible qu'il n'a eu aucune tolérance pour la solution alternative à la question kurde proposée par notre mouvement qui est devenu plus influent. L'alternative que nous proposons ne servait pas les intérêts d'Israël. Je ne dois cependant pas nier leurs efforts ; le MOSSAD m'a indirectement invité à travailler avec eux sur leur propre solution. Mais je n'étais pas ouvert à cela, ni ne le souhaitais, ni politiquement ni moralement. D'autre part, le gouvernement syro-arabe n'a jamais souhaité dépasser son alliance tactique avec la direction du PKK. Une alliance avec le PKK avait été une partie de la réponse de la Syrie aux menaces qui provenaient de la Turquie depuis 1958 et aux tendances pro-israéliennes extrêmes de la Turquie. Le PKK ne s'est pas opposé à une telle relation tactique. (Personne ne voulait voir que cette relation pouvait mener à une politique kurde alternative ; ainsi, les efforts des administrations turques étaient inefficaces). Mais, étant donné que Hafez al-Assad a obtenu le leadership syrien en raison



de la lutte pour le pouvoir entre les États-Unis et l'URSS, la Syrie n'était pas en mesure de maintenir l'une de ses alliances tactiques après la désintégration de l'Union soviétique. Même ce bref rappel montre que, bien que la pression politique des États-Unis et la pression militaire de la Turquie aient sans aucun doute joué un rôle, la véritable puissance qui m'a forcé à quitter la Syrie était Israël. Il ne faut pas oublier qu'Israël et la Turquie avaient déjà des accords clandestins dans les années 50 et qu'avec le deuxième accord "anti-terroriste" de 1996, l'alliance anti-PKK entre les deux pays a été renforcée. 1996, l'alliance anti-PKK entre les États-Unis, Israël et la République turque était complète.

Un autre facteur critique était la coalition anti-PKK que la République turque avait conclue avec l'Union Patriotique du Kurdistan (PUK) et le Parti démocratique kurde (KDP), qui avaient tous deux déjà des relations avec les États-Unis et Israël ; autrement dit, avec l'Assemblée fédérale kurde et son administration établie en 1992. La combinaison de tous ces facteurs défavorables m'a conduit à quitter la Syrie en 1998. D'ailleurs, je savais qu'il était temps de partir. J'étais déjà resté trop longtemps en Syrie, attiré par les développements politiques autour du Kurdistan et l'amitié qui, je l'espérais, déboucherait sur une coopération stratégique. Je dois admettre que de hauts responsables du gouvernement syrien m'avaient averti de ses inconvénients. Pourtant, je ne voulais pas renoncer à ma foi dans le pouvoir de l'amitié et de la coopération entre les peuples. C'est pour cette même raison que j'ai quitté la Syrie pour la Grèce. Je voulais dé-

velopper des liens d'amitié avec le peuple grec, apprendre de sa culture classique et de son histoire tragique. Ma seule alternative était de partir dans les montagnes du Kurdistan. Deux facteurs m'ont décidé à ne pas le faire. Premièrement, ma présence attirerait une force militaire massive. Cela entraînerait de graves dommages pour les civils de la région et pour mes camarades ; cela pourrait également conduire à ce que la lutte armée devienne le moyen exclusif d'obtenir une solution pour la question kurde. Deuxièmement, il était urgent d'éduquer les jeunes qui rejoignaient notre organisation. En bref, les affirmations officielles et officieuses en Turquie "nous l'avons acculé" et "voyez les résultats que nous avons obtenus" ne reflètent pas tout à fait la réalité. Malgré cela, la Turquie tente toujours de piéger l'Irak et l'Irak de la même manière qu'elle l'a fait pour la Syrie. L'issue de l'alliance de la Turquie avec la Syrie et l'Irak ne peut pas non plus être prédite. Si les antagonismes entre les États-Unis, l'UE, Israël, l'Irak, la Russie et la Chine s'intensifient, la République turque sera-t-elle prête à en subir les conséquences ?

La modernité capitaliste s'attaque à nos utopies

Ma pérégrination de trois mois entre Athènes, Moscou et Rome n'a pourtant pas été sans valeur. Cette aventure m'a permis de comprendre l'essence de la modernité capitaliste - la base sur laquelle cette défense est construite - malgré ses nombreux masques et déguisements. Sans cette perspicacité, j'aurais été soit un nationaliste primitif aspirant à un État-nation, soit j'aurais fini dans un mouvement de gauche classique. Ainsi, mon changement de pensée et de politique peut être attribué à cette aventure forcée. C'est maintenant devenu clair pour moi : Le vrai pouvoir de la modernité capitaliste n'est pas son argent ou ses armes ; son vrai pouvoir réside dans sa capacité à étouffer toutes les utopies - y compris l'utopie socialiste qui est la dernière et la plus puissante de toutes - avec son libéralisme. Si ce pouvoir du libéralisme n'est pas analysé en profondeur, aucune idéologie n'échappera à son statut d'humble serviteur du capitalisme. Il n'y a guère de personne qui ait analysé le capitalisme de manière aussi complète que Marx, ou qui se soit concentré sur l'État et la révolution autant que Lénine. Cependant, il est devenu beaucoup plus clair aujourd'hui que, bien qu'elle prétende être sa négation, la contribution de la tradition marxiste-léniniste au capitalisme en termes de matériel et de signification était significative. Pour aider à canaliser l'humanité dans son courant naturel, nous devons comprendre l'individu et la société engendrés par le libéralisme. Plus encore, pour comprendre mon propre destin, je dois comprendre la modernité capitaliste qui se cache derrière le représentant du Conseil de l'Europe qui m'a accueilli à la prison d'Imrali. Toute cette odyssee a été planifiée par Israël, les États-Unis, l'UE et une Russie soviétique désintégrée. Les gouvernements syrien, grec et turc ont joué un rôle secondaire ; ils n'ont fait que prêter une main secourable et bureaucratique. Comme je l'ai dit lors de mon interrogatoire aux représentants des quatre principales institutions de Turquie (le service de renseignement du chef d'état-major, le service national de renseignement, la direction générale de la sécurité et le service de renseignement de la gendarmerie), ils n'avaient aucune raison de célébrer ma capture. Je leur ai dit qu'ils n'avaient pas pris part à un combat courageux mais à une conspiration. La façon dont j'ai été capturé a démontré que la modernité ca-

pitaliste, dont les États-Unis sont le leader mondial, est un système qui n'a aucune inhibition pour opprimer et abuser.

La conspiration visait les Kurdes libres.

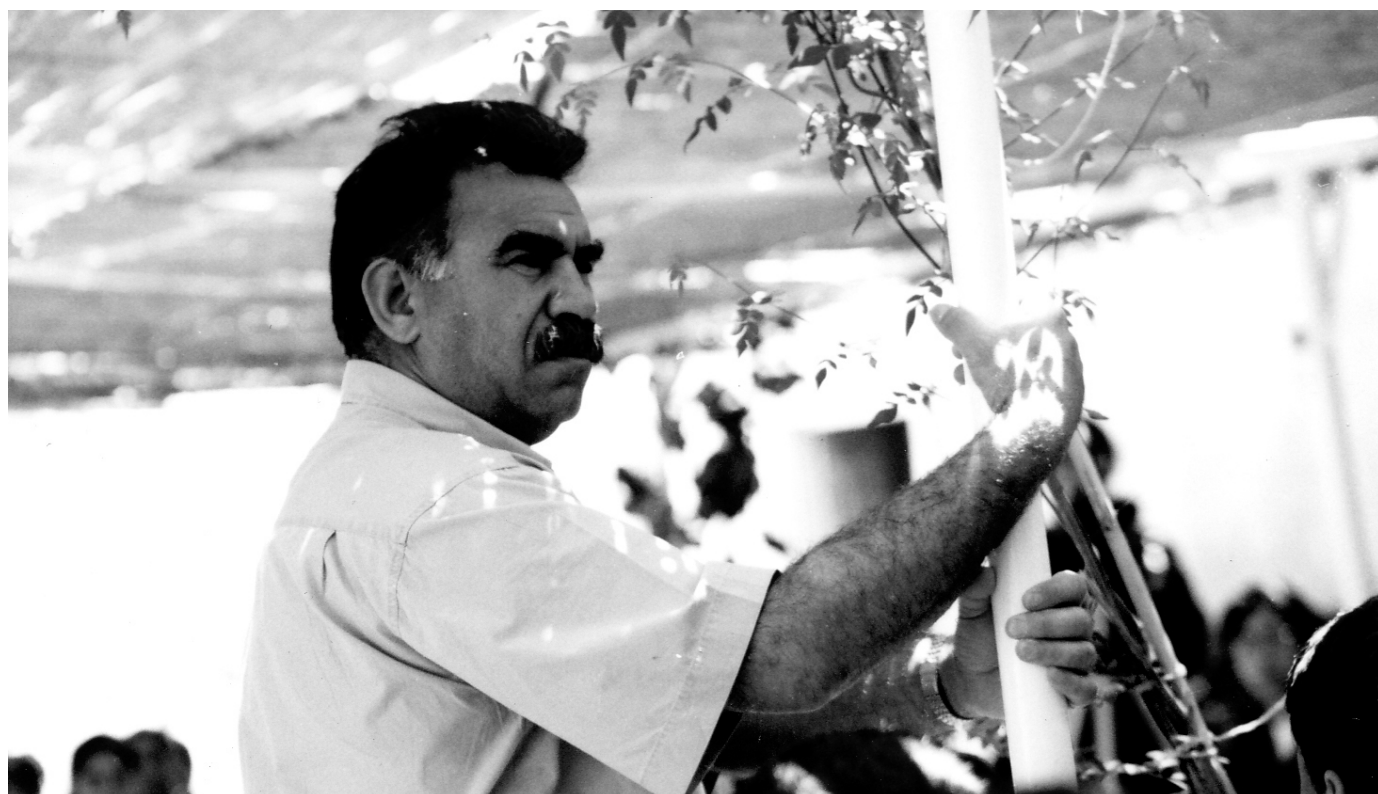
Ce n'est pas comme si je ne comprenais pas le fonctionnement de l'État turc. Bien au contraire. À l'époque, il existait un décret de mort pour la « kurdité ». J'avais le choix : soit je résistais - je n'abandonnais pas mon honneur, mon humanité, ma kurdité - soit je reniais qui j'étais et je disparaissais dans une obscure captivité. Au début, j'étais seul et très faible, mais j'ai résisté. Je ne vais pas entrer dans un discours à ce sujet ; ceux qui en ont été témoins attesteront que j'ai bien résisté. Je ne ressens pas non plus de colère. Mais je suis en colère parce que je n'ai pas pu transcender les concepts et l'idéologie qui sous-tendent le système capitaliste occidental. Le système auquel nous sommes confrontés est censé être basé sur les droits de l'homme. En réalité, il s'agit d'une élite qui manipule et exploite le reste de l'humanité et la nature, et qui déclenche la guerre chaque fois que c'est dans son intérêt. Ce sont eux qui dictent les rôles que le reste de l'humanité doit jouer.

Bien que la société dans laquelle je suis né n'ait pas vraiment dépassé la culture néolithique, elle a facilement intégré les effets négatifs des différentes étapes de la civilisation. La modernité capitaliste combinée aux traditions les plus strictes et les plus conservatrices du Moyen-Orient a fait que notre société a été assiégée par l'idéal du nationalisme ethnique et de l'État-nation. Il s'agit en fait de l'idéologie dominante de notre société et de celle dont il est le plus difficile de se défaire. Combiné à la possibilité toujours présente de la violence, cet idéal nous asservit tous dans une vie sans opportunité avant même de naître. Néanmoins, je n'ai pas quitté la Turquie pour la cause de la "glorieuse résistance". Je cherchais en fait un peu de répit pour la résolution de la question nationale à laquelle nous étions voués par une analyse dogmatique de gauche. Le PKK n'avait au-

cune chance de survivre au Moyen-Orient s'il ne profitait pas des vides du système. Néanmoins, le fait que le PKK ait été capable de mener une lutte armée était important en raison de ses implications. Pour les Kurdes, cela a signifié une politisation accrue. Le fait que les Kurdes aient pu se libérer progressivement des collaborateurs classiques signifie que, pour la première fois, l'alternative de la liberté a été ressentie et comprise.

C'est exactement la raison pour laquelle ce mouvement n'a jamais été adopté par les États-nations dits "modernes" (des États qui, en réalité, ressemblent aux régimes despotiques de l'époque médiévale) ; la raison pour laquelle les collaborateurs kurdes, les États-nations de la région et les dirigeants impérialistes mondiaux se sont entendus pour qualifier le PKK d'"organisation terroriste". L'erreur selon laquelle l'idéologie conquérante de l'Islam et l'idéologie nationaliste du libéralisme avaient effacé et exclu les Kurdes de l'histoire a été détruite par le Kurde libre - un individu kurde libre et une société kurde libre. En fait, ce n'est pas moi mais cette « kurdité » libre qui purge la peine d'isolement dans cette prison insulaire à un seul détenu. Le fait que cette peine ne concerne pas l'individu Abdullah Öcalan apparaît clairement dans les politiques d'emprisonnement mises en œuvre quotidiennement au cours des neuf années que j'ai passées en isolement sur Imrali - ce ne sont pas les politiques qui sont appliquées dans la prison turque moyenne.

J'ai fini par comprendre que la Turquie ne peut pas décider de se battre ou de faire la paix en son propre nom. Le rôle qui a été assigné à la Turquie est d'être le vulgaire gendarme, le chien de garde et le gardien de prison de tous les peuples du Moyen-Orient afin de les rendre plus sensibles à l'oppression et à l'exploitation du système capitaliste. Par conséquent, des sociétés turques et anatoliennes stables - tant en Europe qu'en dehors - sont d'une importance capitale pour le système. Les relations de la Turquie avec l'OTAN et l'UE doivent être comprises en fonction de ces politiques.





Perspectives internationalistes

| La Commune Internationaliste

Chères et chers camarades
Nous avons laissé derrière nous une année révolutionnaire. De nombreux événements nous ont accompagnés cette année, ils ont influencé nos vies et soutenu notre lutte. Afin d'entrer avec succès dans la nouvelle année, il est important de faire le bilan de l'année écoulée et de formuler des perspectives claires pour l'année à venir. Dans ce contexte, nous voulons saluer l'incroyable résistance sur Imrali et nous souvenir des ami-es qui sont tombé-es dans la lutte pour un monde meilleur au cours de l'année écoulée.

Chères et chers camarades,
Le complot international contre Abdullah Ocalan, qui a débuté le 15 février 1999, est un jour noir pour la société kurde. C'est d'abord et avant tout une attaque contre les peuples du Moyen-Orient. C'est une attaque contre l'Internationalisme, le Socialisme et la Libération. Lorsque Abdullah Ocalan a commencé à critiquer le socialisme dans les années 90, une nouvelle perspective socialiste s'est formée à partir du mouvement de liberté kurde, qui a gagné une nouvelle force avec la critique de l'existant et a hissé à nouveau le drapeau du socialisme auparavant en chute libre. Depuis lors, le développement de la révolution au Kurdistan est une menace directe pour la modernité capitaliste. La conspiration qui a suivi est la réponse à une analyse et une pratique réussies du mouvement de liberté kurde. Aussi le massacre à Paris le 9 janvier 2013, des trois amies Sakine Cansiz, Fidan Dogan et Leyla Saylemez, était une tentative d'étendre le complot et d'éliminer le mouvement des femmes, avec ses leaders. Les meurtres n'ont jamais été correctement élucidés, tout comme l'enlèvement et la coopération inter-étatique contre le mouvement pour la liberté dans le complot à l'encontre d'Abdullah Ocalan, est une tache sombre dans l'histoire de l'humanité, le rôle de la coopération inter-étatique dans les meurtres à Paris a également été étouffé. Le complot

contre le mouvement de libération kurde, qui a débuté en 1999, n'a pas pu aboutir. Pour cette raison, la modernité capitaliste, essaie, chaque année, de faire stagner la lutte pour la liberté avec de nouvelles tentatives. Les jeux fous des États nous montrent que la philosophie d'Abdullah Ocalan gagne de plus en plus de terrain au niveau international et peut être une véritable alternative. Mais cela exprime surtout une chose, que la modernité capitaliste craint les idées, la philosophie et la sociologie de la liberté ! Des millions de personnes dans le monde sont liées aux idées et à la philosophie d'Abdullah Ocalan. Des milliers de personnes ont réagi cette année par des milliers d'actions dans le monde entier contre l'isolement inhumain actuel d'Abdullah Ocalan. Des milliers de personnes ont exprimé leur solidarité avec la révolution au Kurdistan et Abdullah Ocalan par des actions créatives. Les États rétrogrades et la marionnette Erdogan qui tentent d'attaquer la révolution encore et encore et de faire taire la voix d'Abdullah Ocalan, ont pu constater cette année que la nouvelle tentative de complot à son encontre et le mouvement pour la liberté a échoué ! Il y avait une tentative délibérée de porter un coup à la lutte en attaquant la direction du mouvement de la liberté, de détacher le parti de son idéologie et finalement de mettre les régions de Maxmur, Rojava et Sengal sous le contrôle des États régionaux. Mais la résistance de la Gerilla y a mis un terme. Les États ont essayé d'enfermer la philosophie du socialisme sur l'île de torture d'Imrali dès 1999, mais les pensées et les idées du mouvement de liberté s'épanouissent aujourd'hui non seulement dans la révolution du Rojava, mais inspirent des personnes du monde entier. La défense de cette idée, la défense pour la construction du Confédéralisme Démocratique, est portée le plus par la Gerilla dans les montagnes du Kurdistan.

Chères et chers camarades

Ce n'est et ce n'était pas une coïncidence que l'Etat turc, avec tous ses moyens, ait d'abord attaqué les montagnes, le

centre du mouvement. De grands succès de la Gerilla dans les zones de défense de Medya, qui ont déjà commencé au début de l'année avec une lutte héroïque et jusqu'à aujourd'hui à Avasin, Zap, Haftanin et de nombreuses autres zones ne cèdent pas un pas à l'ennemi et le repoussent, ainsi que des soulèvements dans toutes les parties du monde, contre le système étatique international existant, ont été accomplis.

Avec la résistance de la Gerilla dans les montagnes du Kurdistan et avec la victoire

au début de l'année à Garê, le mouvement kurde a prouvé une fois de plus que l'être humain, avec sa volonté, son espoir, son engagement et son amour, est capable de changer le cours de l'histoire. La lutte que mène la Gerilla dans les montagnes du Kurdistan est fondamentale. Malgré les armes chimiques et la technologie de l'OTAN, l'État turc ne parvient pas à progresser et à mettre en œuvre sa politique misanthrope pour la région. Les rêves promis à l'AKP-MHP et les illusions d'expansion ont été enterrés dans les montagnes du Kurdistan avant de pouvoir s'exprimer. Mais le jeu de la modernité capitaliste n'est pas terminé. Les plans du capital international sont de tuer dans l'œuf toutes les utopies et luttes socialistes restantes. Le gouvernement AKP-MHP a été chargé de cette tâche, mais il a échoué face à la résistance du peuple et du mouvement kurde. Le gouvernement turc est maintenant sur une ficelle très mince. Le gouvernement AKP-MHP, avec ses politiques guerrières et expansionnistes obsessionnelles, a entraîné le pays dans un effondrement économique, politique et social. La livre turque est tombée à un niveau historiquement bas. Le plan pour le Moyen-Orient, qui était censé garantir l'intégration des populations du Moyen-Orient dans la modernité capitaliste, était voué à l'échec, même en théorie. Le point culminant de la crise est illustré par la situation en Afghanistan et en Turquie. Les Talibans qui ont pris l'Afghanistan en quelques jours ne sont qu'un autre exemple. La situation dans le monde entier, le fascisme, le sexisme, le racisme, la pauvreté, les pandémies et les catastrophes naturelles sont autant de cicatrices profondes qui marquent l'histoire jusqu'à aujourd'hui.

D'un côté, nous voyons de plus en plus de malheurs et de l'autre la recherche de la liberté et d'une vie meilleure. Les forces démocratiques, socialistes, les soulèvements des femmes et des jeunes ont privilégié les messages de résistance également cette année ! D'année en année, le régime d'horreur de la modernité capitaliste est de moins en moins supportable pour les personnes et la société. Pour cette raison, la lutte acharnée que mène la Gerilla dans les montagnes du Kurdistan est la défense de nos valeurs humaines, la défense du socialisme et de l'espoir. L'incroyable lutte de la Gerilla contre le fascisme d'État turc montre non seulement que l'humain est l'arme la plus forte mais aussi qu'un autre monde est possible.

Chères et chers camarades,

Le capitalisme n'est pas et n'a jamais été une solution pour les sociétés et l'humanité. Il s'agit plutôt d'une maladie sociale qui cause de plus en plus de maux. La modernité capitaliste est à l'apogée de sa crise. Le monde doit être redessiné. Le capitalisme doit se réformer. Tous les États tentent pathologiquement d'assurer leur existence et d'obtenir une grosse part du gâteau. Mais les masques de la modernité capitaliste sont tombés. Le mal de la construction de l'État-Nation s'est décrypté. Les sociétés du monde entier reconnaissent les vérités. La réalité des États-Nations et leur idéologie rétrograde du libéralisme nous montrent jour après jour que les actions des États-Nations ne sont basées que sur leur propre profit et leur propre pouvoir. Ni la société ni la nature n'intéressent le capital international. Par l'individualisation, la fragmentation de la société et la centralisation massive des appareils d'État, par le renforcement des frontières, le vrai visage de l'État-Nation devient clair. L'augmentation des conflits aux frontières de la Russie et de l'Ukraine, le coup d'État militaire au Myanmar ne sont que d'autres exemples. L'État-Nation est dans son essence, l'épitomé du fascisme et du nationalisme. Au lieu de prévenir les guerres, d'arrêter les conflits régionaux et de protéger les vies humaines, les guerres sont consciemment encouragées, que ce soit activement ou indirectement, par le biais de fournitures d'armes ou d'intérêts économiques ciblés. La nature, notre espace vital, est vendue pour des intérêts marchands. Les catastrophes



naturelles actuelles et le changement climatique ont montré des effets alarmants. Feux de forêt de l'Europe à l'Australie et à la Turquie. Des explosions volcaniques, des ouragans, des inondations de l'Allemagne à la Chine, des sécheresses, des calottes glaciaires qui ne cessent de fondre, l'élévation du niveau des mers et, de l'autre côté, le sommet mondial sur le climat des États qui nous répondent par des paroles vides. La nature réclame un changement. La lutte contre la pandémie, qui peut également être comprise comme une expression du capitalisme, n'a servi que d'instrument supplémentaire pour attaquer massivement la socialité et individualiser les personnes.

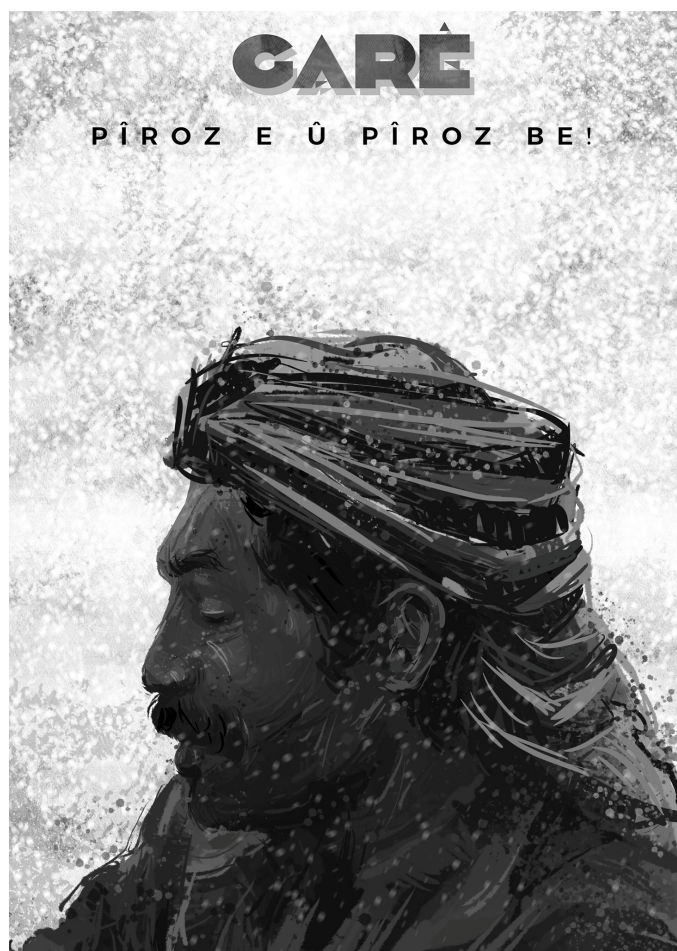
Le féminicide, le suicide et d'autres problèmes psychologiques sociaux sont devenus monnaie courante. D'un autre côté, nous voyons les protestations mondiales des mouvements de jeunesse et d'écologie qui ont porté leur inquiétude et leur colère dans les rues tout au long de l'année. La résistance des zapatistes et le voyage internationaliste pour une perspective commune. Le parlement catalan qui reconnaît comme le premier parlement au monde l'AANES... Les femmes du monde entier qui luttent contre le patriarcat et l'État-Nation, et la recherche de plus en plus forte d'alternatives en Amérique latine, ne sont que quelques exemples dans la construction de la modernité démocratique.

Défendre et construire l'alternative !

Chères et chers camarades,

L'année qui vient est une année importante pour notre révolution. La guerre continue. Que ce soit dans les montagnes du Kurdistan, dans d'autres régions du Kurdistan, ou au Rojava. Bien que la menace d'une invasion à grande échelle au Rojava ait été portée du bout des lèvres l'année dernière, la guerre n'a jamais cessé. Les attaques contre les civils au Rojava, contre l'hôpital de Sengal, les attaques dans les villages de Til Temir et contre les représentant-es politiques, c'est la vie quotidienne au Kurdistan. Les milliers d'arrestations au Bakur et en Turquie, les attaques contre les Kurdes, la persécution et le meurtre ciblé de militant-es, les projets de meurtre même en Europe, montrent l'étendue du fascisme. Le fascisme de la Turquie est le visage de la modernité capitaliste au Moyen-Orient. La chute du fascisme en Turquie est le début d'un Moyen-Orient plus démocratique. Car la démocratisation du Moyen-Orient signifie que nous nous rapprochons un peu plus de la libération de l'humanité. Le gouvernement AKP-MHP, qui ne peut tenir debout qu'avec le soutien de l'OTAN, doit être combattu avec toutes nos forces et nos ressources. Lutter ensemble contre le fascisme d'État turc signifie défendre la révolution au Kurdistan, défendre le socialisme, se rapprocher de nos utopies. Le temps est venu de donner le coup de grâce au fascisme d'État affaibli. Construisons des communes, des académies et des coopératives pour défendre la révolution. Portons la révolution dans nos pays. Vivons le feu et la résistance du Kurdistan chez nous. Libérons les idées d'Abdullah Ocalan de l'île de torture d'Imrali et diffusons-les dans le monde. Libérons Ocalan physiquement ensemble !

Une fois de plus, nous voulons renouveler notre parole pour la lutte pour un monde meilleur. Nous deviendrons la vengeance des personnes tombées et nous serons l'amour des personnes en quête d'un monde libre. Ensemble, nous rendrons possible un monde plus beau au niveau international. Dans ce sens, vivons nos utopies, défendons la révolution !





Les derniers écrits de Şehîd Sara

| Jeunes femmes internationalistes

Sakine Cansiz, connu sous le nom de Sara, est l'une des figures les plus importantes du mouvement des femmes kurdes et de la lutte de libération kurde en général. Avec sa vie particulière et l'impact qu'elle a sur des millions de personnes, elle rejoint les rangs des femmes révolutionnaires qui ont marquées l'Histoire.

Şehîd Sara a été l'une des premières femmes du PKK et une membre fondatrice du parti. Ses 13 années de résistance dans la prison turque d'Amed et le rôle de pionnière qu'elle y a joué ont fait d'elle l'une des personnalités les plus fortes que l'histoire de la libération des femmes ait jamais connues.

Tout au long de son séjour au sein du parti, elle a fait preuve de la force requise d'une révolutionnaire dans la lutte contre l'État et le patriarcat, même face à ses propres camarades. Dans les moments les plus difficiles, elle a toujours défendu sans compromis la ligne apoïste. Son lien profond avec le parti et Rêber APO (Abdullah Ocalan) est la raison pour laquelle elle a toujours pu résister aux pires tortures, aux pires trahisons.

En raison de sa force et de son charisme, elle a été ciblée très tôt par l'ennemi, l'État turc, et a toujours été une épine dans son pied. Le 9 janvier 2013, elle et deux autres camarades féminines ont été assassinées à Paris par les services secrets turcs. À ce jour, le meurtre des trois amies et la mort subite du meurtrier dans une prison française n'ont pas été résolus par l'État français. Par conséquent, chaque année, des milliers de personnes descendent dans les rues de Paris pour se souvenir des combattantes de la liberté et demander que leur meurtre soit élucidé.

Avec beaucoup d'admiration et de respect, nous voulons nous souvenir d'une camarade qui vit dans nos cœurs, dans notre lutte et dans nos pensées. Grâce à ses journaux intimes, nous pouvons nous rapprocher d'elle et apprendre d'une grande combattante passionnée. Nous avons beaucoup réfléchi à la manière de présenter Heval Sara par des mots et nous sommes arrivés à la conclusion que sa propre écriture, ses propres écrits, son propre portrait sont ceux qui la décrivent le mieux.

Avec beaucoup d'honnêteté et de modestie, elle décrit dans ses livres (en trois volumes) les luttes de sa vie qui ont fait d'elle ce qu'elle est aujourd'hui.

L'extrait suivant est le dernier mot de Şehîd Sara, tiré du troisième volume de son autobiographie, dans lequel elle revient sur son processus d'écriture.

"Je suis arrivée à la fin d'un écrit qui a été créé pour diverses raisons, sur une longue période de temps et dans des conditions très différentes. Cependant, cette fin ne signifie pas tirer un trait sur ce que j'ai vécu. Oui, si la vie est un combat, cela signifie que ce combat continue. Le leader a parlé de mes livres de lutte et a dit que je devrais maintenant écrire un "roman de la victoire". Peut-être que je ne trouverai pas l'occasion de le faire, mais je suis déterminé à être

victorieuse dans mes luttes. En regardant à nouveau les désastres que mes luttes ont causés jusqu'à présent, je suis douloureusement consciente de sa nécessité.

Dans mes livres, j'ai donné un aperçu très général de mes luttes. J'ai essayé de décrire comment je vivais avec mes luttes, ce que j'ai fait et perdu, et ce que je voulais réaliser. En écrivant, je suis retourné dans le passé. Je voulais dépeindre chaque chose telle qu'elle s'est passée en son temps.

Le premier livre raconte ma quête et mes luttes incessantes. Je me suis battue contre la famille, contre le système, contre l'environnement social et tout ce que je pensais être dépassé ou mauvais. En cours de route, je ne me souciais pas de savoir où j'allais ni avec quoi.

Je n'avais pas l'équipement nécessaire et je n'étais pas en mesure de donner à ma contestation une base stable. J'étais une combattante essoufflée, impatiente, inexpérimentée, trop pressée, émotive et rebelle. Mon chemin ne suivait aucun calcul et je me heurtais à des impasses. Mais je ne me suis pas arrêté.

Dans le deuxième livre, je poursuis ma lutte contre l'ennemi comme une pure insurrection. Pour ne pas capituler devant l'ennemi, je me suis battue aveuglément. Cependant, je n'étais pas assez organisée et je ne savais pas quand frapper, avec quel objectif et avec quelles armes. Je n'avais pas la clairvoyance nécessaire pour distinguer les gaspillages de force insensés des moments où l'organisation pouvait être étendue.

Dans le dernier livre, j'ai décrit comment ma façon immature de combattre m'a mis en conflit avec le parti, même si le PKK était le sens de ma vie. J'étais en conflit avec tout le monde.

Un état de rébellion permanent. Je jugeais mal la réalité, me laissais guider par des réflexes auxquels j'étais habituée depuis de nombreuses années et ne jugeais qu'en fonction de mes propres valeurs. Cela a été aussi difficile pour moi que pour les autres.

Je dois ajouter que je n'ai pas traité de tous les incidents et attaques de l'ennemi dans mes livres. Ils sont la matière de romans, de littérature ou d'art et devraient être écrits par des maîtres de l'art de l'écriture.

Je ne prétends donc pas rendre justice aux événements par mes textes. J'avais constamment peur de mal faire en omettant quelque chose pour lequel je ne trouvais pas d'expression. Souvent, je souhaitais que quelqu'un d'autre écrive à ma place. Écrire sur Diyarbakır en particulier n'est pas facile. Cependant, je crois qu'il est nécessaire de consigner les événements par écrit. Bien sûr, une certaine anxiété est inévitable à ce stade. En écrivant, il est important de ressentir l'esprit de Diyarbakır au plus profond de soi.

Oui, la réalité de chacun d'entre nous est façonnée par des incidents innombrables et complexes. Tout ce qui m'est arrivé, à moi, à nous toutes et tous, représente une version de la totalité de notre réalité. La réalité « apoci » a rassemblé toutes ces versions et, en même temps, dans la lutte intense qu'elle a menée contre elles, elle a engendré un grand développement. Ceci donne un sens à la spécificité de la lutte de « l'apoci ». Aucune autre lutte ne contient une telle richesse. Dans aucune autre révolution, des individu-es n'ont connu une évolution aussi longue, aussi douloureuse mais aussi réussie. C'est précisément la garantie de la victoire. C'est dans cette lutte que se cristallisent le zèle, l'engagement et la patience pour humaniser le socialisme et le concrétiser dans chaque cellule.

C'est pourquoi notre lutte est merveilleuse, attrayante et unificatrice. J'en suis amoureuse. Je dédie mon cœur, ma conscience et toutes mes forces à la lutte victorieuse..."





Socialisme démocratique

| Rotinda Canan

Le processus de l'être humain autour de, et sur sa propre existence a débuté avec la socialisation. La réalité de la lutte est déjà présente à cette époque, dans laquelle se sont développés l'hégémonie, l'étatisme, les hiérarchies et le sexisme.

La recherche d'une vie commune démocratique et libre est devenue l'éternel compagnon de l'humanité et, surtout, la réalité des opprimé-es. Sur ce chemin, des luttes ont été menées et des sacrifices ont été consentis.

C'est pourquoi le socialisme est une période importante qui trouve sa place dans notre histoire. Nous avons rencontré cette quête en différents lieux et époques, comme la Révolution française, la Commune de Paris et de nombreuses autres révolutions émergentes. Il s'agit d'un événement vivant et répandu qui s'est manifesté encore et encore dans tous les domaines de l'histoire et surtout comme une réalité des peuples.

Bien que le socialisme ait été discuté sur toutes les périodes de l'histoire, depuis 70 ans, l'accent est mis sur la chute du socialisme. Sans aucun doute, cette tentative n'était pas le vrai socialisme, mais elle a été une étape importante. Tactiquement et politiquement, ni la diabolisation dès le départ, ni l'acceptation sans questionnement, ne peuvent être justes quant à l'impact du léninisme. Dans la période où le monde était divisé par un système répugnant, où la classe ouvrière vivait dans de dures conditions d'exploitation et où les peuples et les travailleuses et travailleurs entraient en résistance, dans cette étape, le léninisme est devenu le nom d'un grand mouvement de liberté. Bien que le système existant tente par tous les moyens de dénigrer les résistances du 20ème siècle, le 20ème siècle est néanmoins une phase importante. Dans cette phase, l'idée de changer le monde par une révolution, de construire la révolution socialiste, étaient les su-

jets dont discutaient les peuples opprimés.

La première étape du léninisme était de surmonter la roue du colonialisme brut et de l'oppression et de créer un avenir meilleur au nom des travailleuses et travailleurs et du peuple.

En ce sens, même s'il y a des choses qui ont été réalisées, l'insuffisance des fondements incompatibles avec le socialisme, les erreurs, ont sans conteste fait en sorte que cette tentative prenne tragiquement fin.

Si nous nous posons la question de savoir ce qui est sorti du socialisme, il n'est pas faux de tirer la conclusion suivante. Ce qui a été décrypté, c'est le paradigme du socialisme d'État. Le fait qu'une telle importance ait été attribuée au système étatique jouait contre le socialisme. L'État socialiste et la dictature du prolétariat étaient des définitions problématiques. Ils n'étaient pas conçus pour créer une société et un individu socialistes. Le socialisme était le terme qui critiquait le plus radicalement la nationalisation, remettait le plus fortement en question sa nécessité et la défendait avec la thèse qu'avec le temps, une dissolution aurait lieu. Mais les expériences socialistes passées ont montré que ces principes n'ont pas été respectés.

Le mouvement de liberté kurde et d'avant garde ont approché le socialisme réel qui a brisé l'insuffisance des tentatives exprimées avec des doutes et ont essayé d'éviter ces erreurs.

La direction du PKK, avec des analyses profondes de la situation actuelle de l'humanité, une discussion profonde du paradigme du socialisme d'État, avec le renouvellement concerté d'époque de la perspective idéologique, politique et philosophique, a créé le renouvellement du programme du parti socialiste et ses stratégies, et avec le paradigme démocratique, écologique et de la libération des femmes, a créé la théorie du prisme du socialisme démocratique.

Aujourd'hui, le système capitaliste-impérialiste, avec la fin de deux guerres mondiales sanglantes, se trouve dans ses contradictions les plus fortes.

Les problèmes que le système capitaliste-impérialiste empile sur la tête des gens dépassent tous les problèmes des époques précédentes. Nous parlons d'un seuil dans lequel la politique libérale plonge l'économie, la société et la nature dans un dilemme impropre à la vie. L'explosion de la population de l'humanité, qui n'a plus sa place sur notre planète, les crises morales des personnes, les guerres provoquant des crises sociales, qui sont entièrement l'expression de l'incapacité des forces hégémoniques, continuent à être de graves menaces pour la société. La seule idéologie qui nourrit les valeurs morales et les idéaux contre le désespoir et l'absence de but du capitalisme est le socialisme.

Avec le mouvement de liberté kurde et ses expériences, nous avons été témoins d'un socialisme qui est lié à l'avenir de l'humanité, qui a le pouvoir de résoudre les problèmes politiques, idéologiques, sociologiques et économiques du peuple. De notre réalité, nous avons également été témoins du renouveau du socialisme. Le capitalisme n'a rien à offrir à l'humanité et aux sociétés opprimées, si ce n'est de la douleur, du colonialisme et des larmes.

La raison de ces attaques est la peur du système capitaliste colonialiste de notre idéologie, qui est une alternative avec la croyance qu'un nouveau monde est possible. Chaque jour, le PKK prouve à nouveau qu'il est un mouvement humaniste. Ce fait est prouvé par son développement à travers son attachement aux idéaux socialistes et son attachement aux valeurs démocratiques. Après 70 ans, Abdullah Ocalan a critiqué le socia-

lisme réel qui n'a pas pu se développer et a développé ses propres pensées et explications alternatives. Le fait que notre mouvement soit l'avant-garde du socialisme et de la démocratie populaire au Moyen-Orient fait de notre mouvement une cible. Le mouvement est devenu l'espoir et l'horizon des peuples de la région, des femmes opprimées et de l'humanité. Il est devenu la véritable alternative. Notre mouvement, en tant que source d'espoir, se renforce de jour en jour. Car là où l'espoir et l'horizon ne sont pas au rendez-vous, il y a des défaites. Il y a dissolution, et finalement une incorporation dans le système. Maintenir les objectifs, le moral et l'espoir dans des conditions très difficiles est la base de notre succès.

Le succès existe là où il y a une avant-garde révolutionnaire et une société organisée. Ce qui maintient la société, le mouvement révolutionnaire en vie est la lutte profonde et constante. Ce qui nous rend différents, c'est que nous essayons de maintenir la moralité idéologique élevée et de résoudre les problèmes à la racine. Relever le moral de l'avant-garde révolutionnaire, porter l'espoir de la société au plus haut niveau, la théorie de la société organisée, la conscience de l'auto-défense et de l'organisation, voilà la base du succès. Contre les exactions de violence imprévisibles du système, donner vie à la stratégie d'auto-défense est l'essentiel.

La différence dans notre exécution du socialisme démocratique est qu'après la chute et l'érosion du socialisme réel, universellement parlant, nous ne répétons pas les erreurs et remplaçons les erreurs par des réponses réfléchies. Sans tomber dans le dogmatisme, créer des applications créatives, maintenir la résistance vivante dans tous les domaines,





sur les montagnes, dans les villes, dans les prisons, crée une pratique révolutionnaire. Pour cette raison, nous sommes la force révolutionnaire la plus observée. L'oppression de l'État fasciste turc depuis plus de 40 ans, avec le soutien des États rétrogrades au niveau international, et les forces paramilitaires djihadistes qui ont vu le jour ces 10 dernières années, sont l'expression de la peur envers le socialisme démocratique qui s'épanouit grâce au rôle moteur de notre mouvement.

Si vous cherchez des réponses pour réussir malgré toutes ces attaques, la clé se cache dans l'espoir, dans l'objectif, dans le moral et dans la lutte continue. Et bien sûr, la chose la plus importante qui nous définit est la lutte que nous menons les unes et les uns avec les autres. Le changement de personnalité, les discussions profondes et la lutte continue pour le changement.

Pour surmonter le type d'être humain que la modernité capitaliste a créé de la tête aux pieds. Éliminer les influences de la classe dirigeante, les idéologies d'État, l'individualisme, le familialisme, le sexisme social était et est l'un des éléments les plus importants du socialisme.

Se conforter dans la bureaucratie, l'élitisme, le dogmatisme, le libéralisme, le nationalisme et la masculinité classique va consumer la révolution et le moment révolutionnaire, et s'opposer aux objectifs.

La révolution au ROJAVA en est un bon exemple. Au Rojava, les forces sociales tentent de développer et de mettre en œuvre leurs propres solutions avec leur propre force et culture, leur volonté et leur conscience.

Pour construire le socialisme démocratique une grande force et de grands efforts sont déployés et défendus, ce qui permet de créer des structures dans les conseils régionaux avec le schéma fondamental des communautés alternatives, allant des villes aux villages, des conseils de

district et de commune, en passant par les personnes, des enfants, aux personnes âgées, des droits des femmes et des animaux, de l'organisation des femmes à l'organisation écologique, jusqu'à ce que tous les domaines sociaux soient couverts. Également contre l'arme la plus forte et la plus toxique de l'État-nation, le nationalisme, différentes identités sociales, religions et cultures se rassemblent autour de la thèse de la nation démocratique. En protégeant la pluralité et l'autonomie, on crée la recherche de la liberté dans l'unité. Les partis fondés sur la politique démocratique se sont donné pour objectif d'assurer la coexistence de toutes les voix, couleurs, identités. Être une société démocratique signifie faire vivre les exécutions démocratiques dans les congrès populaires.

La réalité au Rojava montre que la vie sans l'État, pour créer une société organisée selon ses propres politiques - allant des problèmes de la population, de la nourriture, de la santé, de l'éducation, de la sécurité - et de beaucoup d'autres questions vitales et de produire ses propres solutions, est possible. Mais ce changement s'est-il produit tout seul et facilement ? Les acquis ont été obtenus par une lutte radicale, contre toutes les attaques du système capitaliste-impérialiste et 5000 ans d'hégémonie, d'idéologies étatiques, classistes, sexistes, et ces acquis ont été obtenus au prix de grands sacrifices. La couleur de notre lutte, notre qualité, notre caractère et notre radicalité rendent la tâche difficile au système. Mais la lutte n'est pas terminée. La révolution n'en est qu'à ses débuts. Pour la construction de l'alternative, du socialisme démocratique qui est plus proche que jamais à l'heure actuelle, qui est la voix, la couleur, la solution pour les sociétés et l'humanité, pour les travailleuses et travailleurs et les opprimés-es, pour toutes les sociétés, nous voulons redonner notre parole.

Atakan Mahir

Révolutionnaire, Philosophe, Gerilla du 21ème siècle

| Nuda Dersim



Le PKK et sa lutte ont, depuis plus de 43 ans, créé de nombreuses valeurs pour la révolution. Des commandantes et commandants héroïques et tellement de belles personnalités. L'une d'entre elles était *Shhid Atakan Mahir*.

Lorsque vous demandez à un ami du mouvement kurde de vous parler de *Shhid Atakan Mahir*, l'une des premières choses dont il vous parlera est son côté philosophe. En lisant ses écrits, vous serez vite convaincu. Surtout en tant que femme, lire et comprendre ses pensées sur l'amour est très inspirant. Ses pensées profondes sur ces sujets ont fait de lui une personne très réfléchi et humble, qui a fait son chemin dans le cœur de chacun. Que vous l'ayez connu personnellement ou non, vous serez influencé par sa personnalité évoluée.

Shhid Atakan, de son vrai nom *Ibrahim Coban*, est né dans un village d'*Elbistan (Maras)*, au nord du Kurdistan. Comme sa famille ainsi que les habitant-es du village étaient toutes et tous des alevistes kurdes, il a grandi avec la culture et la philosophie de l'alevisme, ce qui a ensuite façonné sa personnalité.

La philosophie de l'Alevisme est d'atteindre la vérité de la vie. C'est une religion ancienne qui croit aux liens profonds entre l'homme, la société et l'univers. C'est la philosophie de "la bonne vie", qui consiste à devenir une meilleure personne en suivant le chemin de la vérité. Ses principes sont de faire le bien, de bien parler et de vivre en conséquence. L'égalité entre les femmes et les hommes joue également un rôle important dans l'alevisme. Il est également important pour les Alevistes de se battre pour la justice et de ne pas accepter l'injustice.

S. Atakan était issu d'une famille pauvre qui, comme la plupart des villageois-es de la région, a déménagé dans les métropoles de Turquie, en raison des politiques d'assimilation et de déplacement de l'État turc. Lorsque *S. Atakan* avait cinq ans, ils ont déménagé à *Izmir*, où il est allé à l'école et plus tard à l'université.

Ses contradictions dans la société avec le système existant ont commencé dans sa petite enfance. L'expérience des contradictions entre les enfants turcs et kurdes, les enfants de classe moyenne et de classe inférieure, les enfants avec des croyances différentes, lui ont fait comprendre rapidement qu'il y a un problème systématique d'injustice.

C'est pour cette raison que *S. Atakan* a lu et fait beaucoup de recherches sur l'alevisme, la psychologie, l'histoire des différentes révolutions et le marxisme pendant sa jeunesse. L'assassinat du révolutionnaire turc *Deniz Gezmiş* et la pacification de la société qui a suivi ont eu une grande influence sur *S. Atakan* et ont approfondi ses contradictions.

Pendant son séjour à l'université, *S. Atakan* a fait connaissance avec le mouvement de liberté kurde. Comme sa famille n'était pas *welatparez* (patriotique), il ne connaissait pas le PKK auparavant. En tant qu'étudiant, sa recherche de la vérité a continué au sein des travaux du mouvement de la jeunesse kurde. Dans le mouvement kurde, il a finalement trouvé des réponses à ses questions, il a obtenu une compréhension plus profonde des problèmes de la modernité capitaliste et a vu la nécessité de la révolution sous le paradigme d'*Abdullah Öcalan*. Sur cette base, il a pris la décision de devenir lui-même une partie active de la solution et a rejoint le parti en 1993, dans la région de *Dersim*.

À cette époque, il a dit que les montagnes vous donnent la force et la foi. Pour lui, venir dans les montagnes était une conséquence naturelle de sa recherche et de sa personnalité.

Les montagnes dans lesquelles il a rejoint le PKK, les montagnes de Dersim ont été pendant longtemps la maison de S. Atakan. Pendant des années, il a été un guérilla dans cette région, plus tard, il est devenu un commandant là-bas aussi. Avec son cœur chaleureux et son caractère ouvert, il est devenu une figure influente pour les gens et les guérillas de Dersim. Avec son mode de vie, sa lutte constante, S. Atakan a pu créer de l'espoir et renforcer le peuple dans sa foi en la révolution. A travers sa personnalité, il a répandu l'essence du PKK parmi ses camarades.

Être un guérilla au 21ème siècle requiert bien plus que du professionnalisme militaire. Puisque cette guerre est une guerre d'idéologies, elle exige tout d'abord une compréhension profonde du paradigme pour lequel vous vivez et pour lequel vous combattez. Elle exige une conviction et une volonté fortes. Vivre dans les montagnes, vivre la vie de guérilla a un côté très métaphysique et philosophique. C'est ce que nous pouvons apprendre de S. Atakan. Il s'efforçait toujours de comprendre la vie et sa vérité dans toute sa profondeur.

En tant que commandant de la guérilla, S. Atakan a rejeté la conception classique consistant à ne donner que des ordres. Au lieu de cela, il a développé une attitude forte contre les approches erronées au sein du parti. En tant que commandant de la lutte armée, il s'est concentré sur le partage des connaissances et la créativité. Son mode de vie simple et son humilité ont montré au peuple ce que devait être un bon commandant. De plus, il est souvent décrit comme une personne qui se donnait à fond, partout où il allait. Là où S. Atakan a laissé ses traces, quelque chose se construit, quelque chose de nouveau se crée.

Il était capable de comprendre immédiatement la situation de chaque lieu et la réalité de chaque personne. Il avait un excellent feeling pour les gens et comprenait très bien comment motiver les gens et les faire devenir le meilleur d'eux-mêmes. Lui-même avait toujours une grande motivation, il ne se plaignait jamais et n'était jamais de mauvaise humeur. Au PKK, il est entendu qu'être sans motivation, avoir des pensées négatives ou répandre de l'énergie négative est quelque chose de contraire à l'éthique. Nous n'avons pas de raison d'être sans motivation. Tous les efforts et le sang qui ont été donnés par tant d'amis, toutes les réalisations qui en découlent sont une source d'inspiration. Reconnaître cela et continuer le chemin de celles et ceux qui sont tombés signifie participer aux travaux révolutionnaires avec la plus grande motivation pour réaliser les rêves des martyrs.

En 1996, S. Atakan est allé voir personnellement l'éducation d'Abdullah Ocalan. A propos de cette époque, qui a été une période formatrice pour S. Atakan, des amis racontent aujourd'hui qu'il était visible que S. Atakan avait un sérieux particulier, une profondeur qui se manifestait dans sa façon d'aborder la responsabilité. Se considérer comme naturellement responsable de tout ce qui se passe dans son entourage est une caractéristique importante d'un révolutionnaire.

Ce qui est également frappant, c'est la facilité avec laquelle il comprenait Abdullah Ocalan. Il suivait très attentivement ses discours, ses pensées et ses méthodes, ce qui explique pourquoi S. Atakan a établi un lien fort avec le leader, tant sur le plan des pensées que sur le plan émotionnel. C'est

pourquoi S. Atakan a été l'un des amis qui a le plus compris et approfondi le nouveau paradigme.

En particulier dans le domaine de la libération des femmes, il a joué un rôle de pionnier parmi ses amis masculins. Lors d'une formation en 2016, S. Atakan a tenu un long discours sur ses pensées sur la Jineolojî et les problèmes entre les femmes et les camarades masculins. Il voulait sincèrement comprendre les conflits dans leur profondeur. Pour cela, dans les formations, c'est lui qui recherchait, lisait et discutait le plus.

Parmi les camarades, on l'appelait le philosophe. Sa participation à l'éducation en termes de connaissances et d'esprit était qualifiée d'exemplaire. Malgré sa force intellectuelle, il n'acceptait pas une vie sans effort. Il a réussi à combiner la théorie et la pratique, ce qui est une chose avec laquelle les révolutionnaires de l'histoire ont beaucoup lutté. Réunir ses pensées, ses paroles et ses actions est une grande caractéristique d'un révolutionnaire.

Autour de l'année 2003, il y a eu beaucoup de chaos créé par un groupe de traîtres au sein du PKK. Avec leurs provocations, ils ont essayé de liquider le parti. C'était un moment très difficile pour tester les convictions de chacun. La force ou la faiblesse de la personnalité de chaque camarade se révélait à cette époque. Mais S. Atakan est resté très calme pendant cette période difficile. Il a clairement exprimé son attitude, sans faire de compromis. C'est pour cette raison qu'il a été élu plus tard membre du conseil du KCK (Union des Communautés du Kurdistan).

S. Atakan était un révolutionnaire exemplaire de notre époque. En se surmontant lui-même et en devenant un esprit collectif, il a non seulement influencé les gens autour de lui, mais il a créé et construit. Il n'a jamais travaillé pour lui-même, mais pour la révolution. Sa personnalité est le résultat de l'effort d'Abdullah Ocalan et un indicateur à la force du parti.

Le 11 août 2018, le camarade est devenu un martyr à Dersim en raison des bombardements de l'État turc.

Si nous voulons être à la hauteur de celles et ceux qui sont tombés martyrs et de construire une vie libre, alors la première étape et la plus importante est de nous construire nous-mêmes, comme S. Atakan l'a fait. Une personnalité socialiste est la plus grande menace pour le fascisme, le capitalisme et le patriarcat.





La recherche de la liberté

| S. Siyar Gabar

Je m'appelle Siyar Gabar, je suis née le 10 octobre 1994 à Hambourg en Allemagne, je suis née dans une famille de démocrates allemands, j'ai fait partie de « die linke ». J'ai toujours été en recherche, je cherchais des mouvements socialistes et où se déroulerai la prochaine révolution, et, ce faisant, via internet, j'ai entendu parler de la révolution au rojava. Ça m'a beaucoup influencée et en même temps j'ai appris à connaître le PKK. Au début, quand j'avais 13/14 ans j'avais en permanence cette contradiction en moi : d'une part je me demandais comment j'allais vivre et d'autre part en regardant autour de moi je ne voyais que des gens vivant une vie vide de sens, une vie de robot, remplissant leurs vies de choses pour les vendre. Je me suis toujours dit que je ne pouvais pas accepter une telle vie. Que je ne pouvais pas simplement accepter l'injustice dans le monde, que je devais me battre contre elle d'une manière ou d'une autre. J'ai rejoint alors la gauche allemande mais n'y ai trouver que des opportunistes. En théorie ils étaient socialistes et, pour certains, on peut dire qu'ils faisaient quelque chose mais rien de révolutionnaire, rien qui ne résolvait le capitalisme, l'injustice ou l'oppression, rien d'un tel niveau. Je cherchais alors comment faire concorder ma vie et mon engagement pour le socialisme, un monde nouveau et la liberté. Je cherchais constamment à atteindre ce but et au cours de ces recherches j'ai connu le PKK. C'est lui qui m'a le plus influencée dans l'unité de la théorie et de la pratique. Si tu veux vivre une vie li-

bre, une vie d'égalité et construire un système alternatif, tu dois appliquer cela dans ta propre vie. Tu dois cultiver la liberté et l'égalité dans ta personnalité. Une autre chose qui m'as fortement influencée c'est l'esprit de sacrifice : chaque militant du PKK, chaque guérillero est prêt à sacrifier sa vie et tout ce qu'ils ont pour la liberté. Ils sacrifient leurs vies pour le peuple et ça a toujours eu un gros impact sur moi, qu'est-ce qui poussait ces gens à être aussi courageux ? C'est ce qui m'as le plus attirée, j'ai donc commencé à lire les livres d'Öcalan qui m'ont donné beaucoup de réponses à des questions et contradictions auxquels je ne pouvais pas répondre seule. Au plus j'en apprenais sur cette idéologie au plus j'arrivais à analyser ma vie d'avant, mon cadre familial et la société dans laquelle j'ai grandi. Au plus je lisais au plus je comprenais, c'était comme une renaissance : avoir un regard neuf sur le monde. À l'intérieur du système je ne pouvais pas comprendre plusieurs choses : le système de l'état bourgeois, les relations hommes-femmes et sur quels bases ce système nous enchaîne, sur quel base il enchaîne chaque femme, chaque homme et chaque conscience humaine. Je cherchais tout ça mais jusqu'à ce que je m'engage auprès d'eux je n'avais pas ces réponses. Malgré les difficultés de la vie dans les montagnes je me sens plus que jamais proche du sens du mot liberté. Avant, dans le système, je pensais la liberté de la manière dont le libéralisme l'implante en nous. C'est une approche individuelle de la liberté, ça te décrit à quel point tu peux



juste vivre de plaisir, avec une vie physiquement facile où tu peux accumuler des biens matériels. Mais quand je suis venu dans les montagnes j'ai vu comme ces choses étaient vides et sans valeur. Une vie dans ces montagnes, en quelques sortes sans opportunités, dans cette difficulté on peut sentir la liberté.

Il est vrai que le PKK combat pour la liberté du peuple kurde mais la liberté du peuple kurde est la liberté du monde entier comme on dit. Tous les cadres du PKK savent agir et se battent en sachant qu'en se battant pour le peuple kurde aujourd'hui, pour leur liberté, cette liberté ouvrira la porte pour celle du monde entier. Nos amis sont avant tout nos amis qu'importe notre nationalité ou d'où nous venons ce n'est pas important. On peut dire qu'il y a des gens très différents parmi nous, de toutes appartenances de classes, de tous pays, de toutes professions de tous les niveaux d'édu-cations... Mais en même temps nous ne faisons qu'un, liés par notre camaraderie, nous sommes révolutionnaires, nous sommes amis, il n'y a pas de grosses différences entre nous, nous sommes camarades et amis.

Ce qui m'as particulièrement marqué est la vie au sein du PKK. Dans le système, tout le monde ment ils mentent et travaillent pour leurs propres intérêts et en rejoignant le parti des doutes subsistais, je me disais, certes le PKK se bat pour la liberté en théorie mais qu'en est-il des faits ? Je pensais : tout le monde se bat pour son propre intérêt, pourquoi eux seraient-ils différents ? mais après m'être engagée et avoir vu la vie dans le PKK après avoir vécu dans les montagnes,

y avoir travailler, m'y être battue, après tout ça j'ai sentie la vérité, j'ai compris que le véritable fondement du PKK c'était la liberté et que la vie en son sein était une vie libre.

Après les avoir rejoints il y a eu de grands changements, j'ai su que j'étais faible dans la société. Moralement j'étais faible, j'étais quelqu'un d'insensible. Tous les jours ma conscience me demandait : comment est-ce que je vis ? Je me disais à moi-même : il y a une crise mondiale, des millions de gens n'ont pas de nourriture, pas d'eau des millions meurent de malnutrition, des millions de gens sont assassinés, des peuples entiers sont opprimés, notre environnement est détruit pour les intérêts de quelques-uns ... Tous les jours je vois ça et je me demandais, comment peux-tu accepter ça comment peux-tu vivre comme ça ? Je savais que je ne pouvais pas l'accepter mais je ne voyais pas ma force. Je me pensais faible, incapable de me battre contre l'état, incapable de lutter. Je pensais cela impossible. Mais après avoir rejoints le PKK et avoir vécu dans les montagnes libres du Kurdistan j'ai trouvé la force en moi. Avant j'avais peur de la mort je me disais "et si je mourrais ?" mais maintenant avec la force que j'ai trouvée dans le PKK je sais que je me battrai de toutes mes forces jusqu'à ma mort, qu'elle soit naturelle ou que je tombe en martyr. Je me battrai de toutes mes forces pour la révolution. Depuis que j'ai vu cette force en moi, je sais désormais que dans les collines, affrontant des milliers d'hommes, face à leurs tanks leurs fusils d'assaut et leurs avions de combats je résisterai, jusqu'à ce que soit versée la dernière goutte de mon sang. C'est la force que le PKK a bâties en moi, celle que l'idéologie d'APO (Abdullah Öcalan) m'as donnée. Ça n'a rien d'étrange, j'ai simplement retrouvé ma nature, celle d'une humaine qui développe son propre pouvoir, a une volonté et une conscience. J'ai, en quelques sorte, redécouvert ma nature humaine.

En Allemagne je ne connaissais pas le kurde, je l'ai appris ici, lorsque je suis venue dans les montagnes et que j'ai eu mon éducation basique et l'enseignement du kurde. Le kurde est un très beau langage, j'avais un dictionnaire de poche et quand mes amis disaient un mot que je ne comprenais pas je le notais et je cherchais dedans plus tard. J'ai donc appris seule, si tu veux vraiment quelque chose tu peux apprendre ce que tu veux, il n'y a pas de frontières.

Mon appel est un appel à toute la jeunesse du monde, un appel à prendre parti, à rejoindre la révolution. Beaucoup de gens, de jeunes gens en Europe savent déjà qu'ils ne peuvent pas vivre dans ce système mais ne voient pas d'alternatives. Le système ment, il prétend que le temps des révolutions est fini, qu'il a été prouvé que le socialisme était un échec, mais ce sont des mensonges, rien de tout cela n'est vrai. La preuve en est que la révolution a eu lieu au Rojava sous les couleurs du mouvement du PKK et au nom de l'idéologie de Serokati (Abdullah Öcalan). J'appelle toute la jeunesse à rejoindre les rangs de la guérilla, de prendre les armes et de se battre pour la liberté, l'égalité et le socialisme.

Statu quo

| Cihan Kendal

C'était une scène qui n'aurait pas pu être plus clichée/stéréotypée. Une de ces nuits d'automne si typiques de cette métropole, froide et venteuse, dans l'un des quartiers les plus sales de la ville.

Je me souviens encore de la pluie occasionnelle, une fine bruine, et de la ruelle sombre et minable dans laquelle nous marchions de long en large. Nerveusement, je fumais cigarette sur cigarette, tandis que je laissais le monologue de l'inconnu dégouliner sur moi comme la pluie. J'étais prête à partir, j'avais dit au revoir à toutes celles et tous ceux qui étaient importants pour moi. Je voulais aller à la montagne, nous en avions discuté, et tout semblait être clair - jusqu'à ce que l'étranger tende la main et que ce seul mot apparaisse : rejoindre.

Je n'avais aucune idée de ce qu'était l'adhésion, de ce que cela signifiait vraiment et de l'endroit où cela me mènerait. Les détails étaient incertains, mais l'essentiel était clair, indéniable. Je vivais dans un monde qu'il fallait changer radicalement, et le Kurdistan était la meilleure option/le meilleur endroit pour le faire réellement. Ici, au cœur de la bête, les choses ne s'amélioreraient pas, elles empiraient, et nous n'avions aucune perspective réaliste de changer cela. Nous étions piégé-es/emprisonné-es dans le statu quo.

J'avais déjà un problème avec le statu quo depuis longtemps. Le statu quo a toujours été un compromis partout. Un compromis imposé, une relation forcée, et j'ai lutté pour m'adapter, pour m'intégrer. Que ce soit la famille, l'école ou d'autres institutions, ils n'ont jamais eu la vie facile avec moi. Toujours insolente, toujours effrontée, voulant toujours avoir le dernier mot, c'était moi

Ce n'est que bien plus tard que j'ai réalisé que derrière nombre de ces conflits précoces se cachait bien plus qu'une simple tendance à la contradiction. Rétrospectivement, même à cette époque, il s'agissait de questions fondamentales de la vie sociale, en particulier de la justice. En tant qu'enfants, nous avons une relation naturelle les uns avec les autres et avec le monde, nous étions plus proches de sa vérité et de ses valeurs universelles. Sans la conscience des cruelles relations de pouvoir et des normes et règles qu'elles imposent, sans la peur des conséquences de nos actes, nous étions honnêtes, innocent-es et libres. C'est le passage par les institutions de ce système qui devait bientôt nous façonner et nous changer, et bien sûr moi aussi, pour toujours. La dimension de ces changements largement négatifs ne m'est apparue clairement que bien plus tard, dans les montagnes du Kurdistan.

Le processus de cette prise de conscience a commencé quelques mois auparavant, dans une ruelle sombre, lorsque j'ai promis à un inconnu de consacrer ma vie à la lutte révolutionnaire. Aussi honorable que cela puisse paraître, c'est une crise profonde dans laquelle je me trouvais auparavant et la vision sans fard de ma propre réalité qui m'ont amené à cette décision. L'émergence de cette crise est inextricablement liée à la recherche d'alternatives. Les petits soulèvements de mon enfance se sont transformés au fil des ans en rébellions à part entière. Les signes individuels de protestation ont donné lieu à la recherche d'ami-es et de personnes partageant les mêmes idées, les discussions et les expériences partagées sont devenues les premiers pas vers la politique.

Les contradictions avec le système, d'abord modérées, se sont rapidement intensifiées, tant sur le plan théorique que





sur le plan du contenu et de la pratique. La première fois avec des menottes, la première pierre jetée, les premières conséquences tangibles - toutes ces expériences n'ont fait que renforcer la prise de conscience que le statu quo n'était tout simplement pas une option. En même temps, la recherche de la façon de surmonter les conditions qui prévalaient dans mon environnement a rapidement atteint ses limites. Les premiers avaient commencé à accepter les possibilités existantes et limitées de protestation pour faire leur trêve avec l'autre côté. Mais je voulais plus qu'une simple protestation, plus qu'une simple dénonciation de l'injustice. Je voulais les changer, les abolir.

Dans cet esprit, j'ai été attiré par la métropole, par l'un des centres présumés de la résistance. Je suis rapidement entrée en contact avec les bonnes personnes, j'ai participé à des actions et je me suis rapidement organisée. Nous étions jeunes, prêts à prendre des risques et partageons des expériences communes dans la rue. Nous nous sommes radicalisé-es en paroles et en pratique, nous avons élargi nos champs de travail et nos horizons. Nous avons fait ce qu'il fallait et nous nous sommes amusé-es à le faire, nous avons vécu nos vies comme nous le voulions, mais les circonstances sont restées les mêmes. Plus encore, au fil du temps, la réalité du système nous a lentement mais inexorablement rattrapés. Notre lutte n'a jamais été plus qu'une petite partie de notre vie quotidienne, c'était un hobby. Les compromis se sont multipliés et, à chaque pas au sein des institutions, la volonté de faire des compromis augmentait également. Ce sont surtout les premières expériences internationales qui nous ont fait comprendre que nous devons trouver des solutions/réponses plus sérieuses aux questions urgentes de l'époque - nous avons besoin d'une ligne, d'un plan, d'une organisation. C'était la conviction d'au moins quelques-unes, sans grande expérience ni connaissance, mais avec beaucoup de motivation. C'est précisément à cette époque que nous avons fait la connaissance du Mouvement de libération kurde. Nous avons été impressionnés, nous avons été fascinés par le radicalisme et l'efficacité de ce mouvement. Mais plus encore, nous étions à la recherche de perspectives

- nous espérions trouver des réponses à nos questions, des solutions à nos problèmes. Nous nous sommes approché-es en conséquence, avec de bonnes intentions mais une compréhension superficielle, nous avons essayé de mettre en œuvre dans notre propre pratique ce que nous avons prétendument appris du mouvement. Il n'a pas fallu longtemps pour que nos propres normes nous rattrapent.

Alors que nous nous concentrons dans notre lutte politique principalement sur notre résultat, les contradictions internes ont commencé à s'intensifier à mesure que nous nous enfonçons dans la théorie, l'organisation et la pratique. Le manque de valeurs et de croyances communes étayées est devenu de plus en plus évident, mais notre capacité à fournir les bonnes réponses n'existait pas. Non pas que nous ne pouvions pas trouver les mots justes ou analyser les problèmes - le problème était notre vie elle-même, comment nous vivions et qui nous étions. Plus nous comprenions le système, plus notre propre implication devenait claire - nous n'étions plus des enfants, plus honnêtes, ni libres ou innocents. Bien que nous ayons écrit les slogans de la lutte sur nos drapeaux, que nous les ayons tatoués sur notre peau et que nous les ayons criés dans les rues, nous avons dû reconnaître très tôt à quel point le supposé ennemi vivait dans nos têtes et nos cœurs. Notre existence était profondément schizophrénique, nos personnalités divisées - être radical dans les réunions, les pensées et les papiers mais dans notre vie quotidienne, dans les institutions, dans nos sentiments et notre vie privée au mieux réformiste, assez souvent apolitique et opportuniste, bien trop souvent même réactionnaire. Même dans notre prétendue communauté de croyances, nous n'entrons que dans un seul des nombreux rôles que nous devons jouer dans notre vie. La scène, le groupe, la plupart de nos contacts sociaux étaient au mieux des communautés d'objectifs, nos relations avec les autres étant pragmatiques, calculées et axées sur notre propre bénéfice individuel. Parce que nous étions incapables de montrer notre véritable personnalité, même dans notre entourage le plus proche, sans craindre d'être rejetés, méprisés ou exclus, le seul espoir d'échapper à la solitude et à la froideur éternelles était la recherche de la



personne unique et parfaite. La seule personne qui pourrait nous donner tout ce que la société refuse en nous : affection, proximité, sympathie, tendresse, force, confiance, sécurité et reconnaissance, en d'autres termes : l'amour.

C'est précisément dans ces relations, nos relations les plus étroites, que se révèlent les parties les plus laides de notre personnalité : L'envie, la jalousie, les revendications de domination et de possession étaient la règle, pas l'exception. Tout comme nous acceptions de facto et poursuivions notre rôle d'exploités et d'exploiteurs par rapport à l'État et au capital, nous reproduisions volontairement ces relations encore et encore dans nos propres relations. L'affection que nous nous portions les unes et les uns aux autres consistait souvent en une objectivation mutuelle et ce que nous appelions amour n'était généralement rien de plus que la promesse ultime de la satisfaction de nos propres besoins. Nous n'aimions pas les autres, nous nous aimions nous-mêmes en première ligne et nous abusions des autres comme d'un moyen pour arriver à nos fins. Nous donnions pour obtenir. Sur cette base, nous n'avons pas été capables de vivre une véritable amitié, une véritable camaraderie ou même un véritable amour, bien au contraire : en calomniant nos propres réalités, nous avons semé les graines de l'humiliation, de la déception et du préjudice mutuel.

Trouver une manière révolutionnaire de traiter tous ces problèmes aurait signifié changer nos personnalités et nous-mêmes en tant que collectif, nos relations et notre vie sans compromis : nous libérer de toutes les contraintes supposées du système, résister à ses tentations et séductions, ne plus nous engourdir, nous renier, nous prouver. La vérité, c'est que la plupart d'entre nous n'étaient pas prêt-es pour cela.

J'ai dû réaliser douloureusement que je faisais partie de toute cette oppression par moi-même, que je la nourrissais et la vivais, que je l'acceptais, l'approuvais et même l'appréciais. Au début, cette prise de conscience n'était encore qu'un vague sentiment, un effet secondaire de la honte de mes propres erreurs, de la douleur et de la déception face à l'absence d'une manière révolutionnaire de traiter cette réalité qui nous concerne tous, mais aussi ma réalité. Cela m'a conduit à une crise profonde. Une crise de sens, littéralement. Dans cette situation, ce sont les pensées et les analyses d'Abdullah Ocalan qui ont transformé les sentiments en compréhension, qui ont dissipé les doutes et les ambiguïtés/obscurités. C'est la philosophie

du mouvement de libération kurde qui m'a fait comprendre ma propre réalité, m'a tendu un miroir et m'a appelé à prendre mes responsabilités, mais sans moraliser, sans condamner. C'est le PKK qui a montré une alternative viable au cercle éternel d'opprimer et d'être opprimé-e.

Alors que nous nous noyions personnellement et politiquement dans le manque de perspective, le non-sens et la complicité avec le système et ne faisons que renforcer les conditions dominantes par notre mode de vie, les ami-es du PKK menaient une lutte sans merci pour leur survie, mais malgré leurs sacrifices, ils continuaient à avancer, vers la victoire. La résistance héroïque de ces gens contre un monde hostile et le fascisme le plus cruel était déjà suffisante pour faire appel à la conscience et à la responsabilité révolutionnaire. Mais non seulement sur le plan moral, mais aussi sur le plan politique et stratégique, le constat était clair : bien que nous ayons désespérément essayé de ne pas perdre complètement la confiance et l'espoir d'un monde meilleur, il n'y avait aucune chance réelle de succès dans les métropoles, pas tant que nous profiterions tous de l'exploitation impérialiste. Le potentiel révolutionnaire de ce monde se trouve dans les pays du Sud, et il y avait un mouvement qui avait prouvé en théorie et en pratique qu'il était capable de mobiliser ce potentiel. Ils et elles avaient réussi à montrer au monde entier une alternative à la barbarie, à donner de l'espoir. Le PKK était et est toujours pour moi l'opportunité de notre temps - la lueur d'espoir à l'horizon, l'espoir de rassembler les forces révolutionnaires fragmentées de ce monde et une possibilité réaliste de créer une chance réelle pour la réalisation de nos rêves d'une société libérée. D'un point de vue révolutionnaire, ce qui signifie nécessairement, avec une perspective globale, l'internationalisme, en tant que caractère fondamental, conviction et nécessité stratégique dans la lutte contre un système hégémonique, n'est pas une question de préférences personnelles, mais une exigence de base pour tout effort sérieux de changement. Ceux qui se disent engagés dans la révolution mondiale, mais qui ne sont pas prêts à sortir de leur propre zone de confort, feraient mieux de garder le silence sur le dépassement du nationalisme et de l'individualisme.

À l'époque, dans cette ruelle sombre, ce n'était pas une question de choix comme aujourd'hui. Pas de décision entre des options réelles. Lorsque la véritable nature du système et votre propre implication dans celui-ci sont reconnues pour la première fois, alors il ne peut plus y avoir d'excuses. Il n'y a pas d'alternative à la résistance, à la lutte et à la libération. Accepter l'oppression et l'exploitation, et légitimer sa propre participation à celles-ci malgré les alternatives existantes, ne signifie rien d'autre qu'un compromis et une solidarité pratique avec les conditions dominantes.

Je n'étais pas prête à le faire. Je n'étais pas prête à me renier, à accepter et à m'intégrer ni à mon propre statu quo, ni à celui de ce monde. Je n'étais pas non plus prête à me contenter de rester du côté confortable et d'applaudir, à ne laisser le sale boulot qu'à celles et ceux qui l'ont toujours fait pour nous.

En cette nuit d'automne, il y aurait eu de nombreux arguments, mais surtout des excuses, pour rejeter la main tendue de l'étranger. Mais j'en ai eu assez de ça.

Monika Ertl

Une révolutionnaire internationaliste

Et si je dois tomber un jour,

alors je serais tombée pour une grande cause.

- Ses racines en Allemagne, elle se para d'ailes en Bolivie

Tirej Swiss |

Monika Ertl est née à Munich, en 1937. 36 ans plus tard, en mai 1973, elle était exécutée par la dictature bolivienne. Fille de cinéaste propagandiste nazi, ex-femme d'un propriétaire de mines de cuivre de la haute bourgeoisie, elle se joignit au combat contre le milieu même dont elle venait. Un exemple aigu d'évolution révolutionnaire, et un modèle pour toutes et tous les internationalistes.

Situation de famille et mariage précoce

La mère de Monika se prénomma Aurelia. Comme c'est si souvent le cas des femmes dans l'Histoire, il n'y a aucune information disponible sur elle. Son père était un certain Hans Ertl. À 31 ans il fut enrôlé par l'Allemagne nazie comme correspondant de guerre. Il devint plus tard le caméraman attitré du Feldmarschal Erwin Rommel. Sa situation après la défaite du fascisme allemand le poussa, comme de nombreux nazis, à saisir l'opportunité de partir en Amérique du Sud. La famille Ertl, Hans, Aurelia, Monika et ses deux sœurs finirent par émigrer en 1952. Ils s'établirent dans une petite ferme bolivienne appelée « la Dolorida ». Monika avait 16 ans à l'époque.

La culture bolivienne lui était nouvelle, mais elle évoluait dans une grande communauté de riches Allemands, dont le criminel de guerre et ami de son père, Klaus Barbie. Elle était la préférée de son père, et l'accompagnait dans ces diverses expéditions cinématographiques. C'est à ces occasions qu'elle fit l'expérience des régions plus rurales, ou du maniement des armes à feu. Monika épousa un ingénieur des mines Boliviano-allemand. Il en résulta une vie quotidienne consistant entretenir la maison, boire du thé, jouer au golf, organiser des galas de charité et ainsi de suite. Se faire commander par son mari sexiste et raciste qui « ne pouvait s'empêcher de la comparer à sa mère », elle n'était évidemment pas du tout satisfaite de ce mode de vie.

En 1969, elle se décida à prendre un tournant radical après 11 ans de vie maritale. Elle divorça de son mari, fit une coupe claire parmi ses relations de la haute bourgeoisie et rejoignit les rangs de l'Armée de libération nationale de Bolivie (Ejército de liberación nacional de Bolivia – ELN), et prit désormais le nom de "Ilmilla".



Devenir révolutionnaire

Que s'est-il passé pour qu'elle prenne une décision aussi radicale ? Quelles sont les expériences et situations qu'elle a traversées pour opérer un tournant à 180 degrés ? Ce qui est sûr, c'est qu'une fois qu'on réalise l'ampleur, la profondeur des révolutions dont la société a besoin, et combien profondément on doit soi-même changer, il faut être prêt à s'engager pleinement pour cette cause. Une révolution ne se fait pas du bout des lèvres. Nous avons beaucoup à apprendre de la radicalité des décisions et actions de Monika.

Mis à part la force de caractère d'Ilmilla-Monika, plusieurs facteurs l'ont amené à cette décision. Regardons-y de plus près :

Perspective en tant que femme

Monika était parvenue à la position dans laquelle son éducation et la pression voulait qu'elle fut. Elle était jeune, bien élevée, et belle.

Elle s'était mariée dans une famille riche. Son mari était propriétaire d'une mine de cuivre, et ne manquait ni d'influence ni de pouvoir économique. C'est à Monika qu'incomba le rôle de le soutenir dans ses besoins quotidiens et l'entretien de la maison. Un épisode qui illustre vraiment le patriarcat survint à ce moment. Son mari ne pouvait physiologiquement avoir d'enfants. Alors, quand on commença le couple sur la raison pour laquelle il n'avait pas d'enfants, le reproche d'infertilité tomba sur Monika. Dans cette société, où le mérite féminin est mesuré à l'aune du nombre d'enfants, surtout mâles, ce poids difficile à porter. Son mariage était loin d'être établi sur des bases équitables. Il lui aurait fallu remplir toutes les obligations



liées à ce rôle qu'on attendait d'elle. Il s'agit là assurément d'un profond déclencheur de sa remise en question de la société et des classes. Elle réalisa qu'il ne s'agissait là aucunement de la vie de liberté dont elle rêvait.

Perspective de classe et contexte historique

Le fait qu'elle vivait avec son mari à proximité de la mine devait également impacter sa conscience naissante de la lutte des classes. À voir la grande différence des conditions de travail des ouvriers, et vivre, d'un autre côté, comme une dame européenne dans une maison riche et bien protégée. Il ne devait pas être facile de comprendre ce que cette réalité coloniale avait de profondément anormal et de déchiffrer ses comportements et pensées racistes. Le besoin de se confronter à la politique, aux affaires et attentes des gens simples, trouve également son origine dans l'histoire du père de Monika. Elle ressentait de la culpabilité vis-à-vis de son arrière-plan allemand. Surtout

vi à vis de son père, membre actif du régime fasciste. Elle se sentait une responsabilité de rendre au monde quelque chose de beau et de révolutionnaire.

Le monde qui bouge

Non seulement Imilla /Monika changeait-elle et évoluait-elle à cette époque, mais encore y avait-il par le monde des mouvements vers le socialisme démocratique qui croissaient en force et en espoir. Il se répandaient en Afrique, Amérique du Sud et Asie de plus en plus d'efforts et de succès anti-impérialistes. La résistance populaire au Vietnam atteignait son apogée, la révolution dans la république du Congo se mettait en place, le mouvement des droits civiques étasuniens trouvait un second souffle, et des manifestations massives d'étudiants et d'ouvriers explosaient au beau milieu de l'Europe, notamment dans sa partie orientale. On aurait dit que les mouvements anti-système de la périphérie capitaliste et ceux des métro-

poles s'unissaient, créant une occasion historique unique. La domination capitaliste s'en trouva ébranlée jusqu'à ses fondations. On peut voir en Monika un esprit de l'époque.

La revanche de Monika Ertl

En octobre 1967, Che Guevara fut tué dans une embuscade. Ses mains furent tranchées, sur ordre de Roberto Quintanilla Pereira, et son corps enterré en secret. Beaucoup de ses camarades tombèrent *shéd* (martyrs) avec lui.

À l'instar de nombreuses états sud-américains, le programme contre-insurrectionnel bolivien avait été largement construit autour de l'expérience d'anciens SS exilés, dont Klaus Barbie – qui servait également à la CIA. Il était connu comme « chasseur de *guérilleros* » et responsable de la mort et de la torture de bien des camarades.

En 1969, notre amie internationaliste rejoignit les rangs de l'Armée de libération Nationale de Bolivie. La *guérilla* en était encre à sa phase critique, mais malgré son faible nombre, face à une répression lourde, et peu soutenue, elle se construisait.

Monika commença une relation avec Inti Peredo, le chef de la *Guérilla* et successeur de Guevara, qui devait tomber plus tard, cette même année, aux mains des services secrets de Pereira. Après la mort de Peredo, elle écrivit un poème. Un poème peut rendre et expliquer des sentiments, mais il ne suffit pas à changer les situations et les moments. Pour obtenir changement et justice, il faut plus que des sentiments.

Quintanilla, Quintanilla...,

Tes nuits ne connaîtront plus la paix

Tu as volé la vie d'Inti

Et tu aurais voulu que ce fut toute la collectivité

Pereira choisit de devenir consul de Bolivie en Allemagne pour fuir les risques de représailles. Ceci ne put le protéger. Monika Ertl s'envola vers son ancien foyer avec une mission claire. En 1971, elle marcha directement sur lui et lui tira trois balles dans la poitrine. Voilà une action spéciale. Là où beaucoup parlent de représailles et de décisions radicales, Monika trouva la détermination et la force idéologique de joindre le geste à la pensée.

Elle parvint à fuir la scène du crime, jusqu'à Cuba, où elle demeura chez le philosophe français Régis Debray (compagnon d'armes de Che Guevara). Ils réfléchirent ensemble aux différentes opérations possibles pour obtenir de la solidarité au niveau international, et à la manière d'enlever l'ancien chef de la Gestapo de Lyon, Klaus Barbie, pour le livrer à la police française et à un jugement définitif.

Monika revint en Bolivie où l'ELN tâchait de faire sortir ses cadres du pays, mais non sans semer, dans la société, les graines annonçant son retour. Imilla, dans une petite maison de La Paz, imprimait et distribuait des tracts. Elle insistait pour y continuer son travail. Le 12 mai, dans les rues de La Paz, Monika « Imilla » Ertl, tomba victime d'une embuscade, fut capturée, torturée, puis tuée par le gouvernement bolivien. Elle était accompagnée d'Ukaski, jeune internationaliste argentin, qui partagea le même sort.

C'est Klaus Barbie lui-même, étant capable de la reconnaître parmi la foule, qui l'avait espionnée.

L'internationalisme et ce qu'on peut apprendre de Monika "Imilla" Ertl

Voici donc l'histoire d'une femme allemande qui rejoint la lutte armée, après avoir été influencée par un révolutionnaire argentin, ayant combattu à Cuba, qui assassine un Bolivien en Allemagne, et qui tombe finalement, assassinée aux côtés d'un argentin en Bolivie, aux mains d'un nazi allemand qui travaillait pour la CIA.

L'histoire de Monika est l'exemple de ce que doit être l'internationalisme. L'internationalisme c'est de voir dans chaque combat de groupe et cultures à leur place parmi la Lutte plus grande, au sein de l'histoire. Pour prendre conscience de nos similarités à l'intérieur de l'oppression, notre unité en puissance. L'internationalisme c'est, à travers cette prise de conscience, de prendre sa place partout où elle est nécessaire, et selon nos possibilités ; de renforcer stratégiquement les luttes significatives aux moments critiques, n'importe où dans le monde. C'est de connecter les mouvements et se soutenir les un-e-s les autres. C'est apprendre depuis des perspectives et tactiques différentes, et les mettre en application dans des circonstances différentes.

Ce que nous avons donc à apprendre de Monika "Imilla" Ertl ? Comme dit plus haut : ce qui doit nous inspirer c'est sa radicalité dans la prise de décision, sa capacité à mettre en pratique l'analyse et ses conclusions, avec un engagement sans faille. Elle fut capable de rompre son conditionnement social et de tout sacrifier. Nous pouvons enfin apprendre de ne jamais se rendre face à une répression féroce, et même à la défaite.





Le domaine de la santé dans la révolution

Entretien avec Xweza

Nous arrivons maintenant à la 10ème année de cette révolution. C'est une grande réussite que nous aurions pu croire impossible à atteindre par le passé. Depuis les premiers jours, nous avons affronté Daesh et de nombreuses autres forces djihadistes, mais nous les avons poussées à la défaite. Après l'État Islamique, nous sommes maintenant confrontés à leur principal soutien, l'État turc. Même avec sa supériorité technologique et son armée, nous avons mené une énorme résistance qui a créé une barricade aux aspirations impérialistes et néo-ottomanes d'Erdogan. Néanmoins, nous ne pouvons pas tomber dans l'erreur de penser que cette révolution a été si victorieuse sans sacrifice. Lorsque nous pensons à l'histoire de la résistance du peuple du Nord et de l'Est de la Syrie, nous devons immédiatement penser au sang versé par tant de camarades. Mais nous devons également nous souvenir des vies de tant de camarades qui auraient pu être sauvées si des connaissances médicales et une meilleure situation sanitaire avaient pu être établies à l'époque.

Depuis les premières années de la révolution, de nombreux internationalistes et camarades de la région ont fait d'énormes efforts pour améliorer cette situation. C'est pourquoi nous parlons aujourd'hui avec Xweza de l'importance des travaux médicaux dans la révolution.

Tous les domaines de la société doivent être affectés et mis au défi par la révolution et ses idées. Alors quelle est l'approche de la médecine par le mouvement révolutionnaire ? Quels sont les objectifs révolutionnaires dans ce domaine, et bien sûr, quels ont été les principaux obstacles et contradictions rencontrés ?

La compréhension de la santé va de pair avec la société et le processus qu'elle a vécu. Ici, vous pouvez voir tout autour comment la nature a été détruite par la guerre, comment la culture et l'identité des gens d'ici ont été at-

taquées pendant très longtemps. Ici, vous pouvez voir les effets de cette guerre spéciale qui cible les idées, la force et la vitalité des gens, chaque jour. Dans ce contexte, la santé de la société a été fortement affectée, entendue aussi comme la manière de s'organiser. Il y a donc une guerre féroce en cours à tous les niveaux. Le cœur de la révolution est de retrouver la santé de la société. Pour cela, la pratique et l'idéologie doivent aller de pair. Depuis la révolution, d'énormes efforts ont été déployés pour recouvrer cette santé et, au sein des structures de santé, un travail considérable est réalisé pour changer la mentalité

des gens et leur faire comprendre que la santé est aussi une question de prévention. Lorsque vous vivez dans une zone de guerre, il est très difficile de penser à l'avenir, et c'est un grand défi dans l'approche de la santé.

Les conditions de vie, la qualité de l'eau, la nourriture, les maladies et le stress sont à l'origine de nombreux problèmes de santé. Et puis il y a aussi les personnes qui se blessent à cause des conditions de vie et de travail et, bien sûr, à cause des attaques lors des offensives militaires. Il s'agit donc de changer le mode de vie et de donner aux gens les moyens de mieux comprendre la santé. Il y a un besoin énorme de diffuser les connaissances et les pratiques au sein de la population afin qu'elle ne dépende pas uniquement de l'expertise des médecins, qui sont généralement des hommes et qui ont souvent étudié à l'étranger.

Cette année, les premières et premiers médecins de l'académie de santé du Rojava obtiendront leur diplôme. Ces dernières années, les infirmières nouvellement formées ont également commencé à travailler. L'académie de santé donne également une formation idéologique pour suivre l'éthique de la pratique révolutionnaire. Pendant la guerre de Serekaniye, beaucoup de médecins ont fui. Il faut un engagement fort pour travailler dans un endroit comme le Rojava. Il faut une approche révolutionnaire.

En termes de santé naturelle, il y a aussi des travaux en cours par le mouvement des femmes pour récupérer les anciennes pratiques et collecter les connaissances des femmes. Dans de nombreux villages, les femmes âgées utilisent encore ces pratiques et font office de sages-femmes. Mais c'est aussi quelque chose qui a été éclipsé par la médecine moderne. Les femmes du Rojava ont écrit des livres et organisent des ateliers pour récupérer ces connaissances. Il existe également un projet de santé pour les femmes dans le village de JINWAR, qui dispense des formations sur la santé naturelle et fait office de clinique pour les femmes, ainsi que de centre de recherche. Le projet, appelé Sifa Jin, n'en est qu'à ses débuts et se heurte à des

difficultés telles que la recherche de femmes médecins et de professionnels de la santé locaux. En raison de l'énorme exclusion des femmes de l'école et de l'éducation, c'est un grand défi. Mais les travaux sont en cours !

En ce qui concerne la santé des militaires, les connaissances en matière de premiers secours ne sont pas très répandues au sein des forces armées. Beaucoup d'amis sont tombés şehid [martyr] parce qu'elles ou ils étaient blessés et que les gens autour d'eux ne savaient pas comment les soigner. Aujourd'hui, il existe des formations sur les premiers secours pour les forces militaires, mais il est encore nécessaire de diffuser les connaissances sur l'auto-traitement et de se procurer le matériel médical nécessaire. L'utilisation de garrots, par exemple, était quelque chose de très inconnu des forces armées. Beaucoup d'amis sont morts sur le chemin de l'hôpital à cause de la perte de sang, ce qui aurait pu être évité par l'utilisation de garrots. Mais l'éducation est en cours.

Le mouvement des femmes est central dans cette révolution. Comment le corps médical aborde-t-il la question du genre ?

Les femmes font face à de grands défis en matière de santé. L'accès à l'éducation est un sujet important, il faut que plus de femmes soient impliquées dans les travaux de santé pour qu'ils puissent être modifiés. Des efforts sont également déployés pour permettre aux femmes d'accéder à l'éducation scolaire et de poursuivre leurs études. Cela implique également de faire face aux valeurs familiales patriarcales et religieuses qui veulent que les femmes restent à la maison et soient mariées très jeunes. En même temps, les femmes doivent se renforcer et lutter pour changer leur propre mentalité. C'est ici que le rôle de la Jineolojî, la science des femmes, est très important pour aider à créer une identité forte et révolutionnaire des femmes. Les enfants apprennent déjà la Jineolojî à l'école et il existe également un diplôme universitaire sur la Jineolojî qui inclut le sujet des études sur la santé naturelle.



Le mouvement des femmes est également axé sur une approche holistique et sur le lien avec la nature. De nombreuses femmes âgées ont une certaine connaissance des plantes médicinales et des remèdes naturels pour un grand nombre de maladies quotidiennes. Le défi consiste maintenant à diffuser ces connaissances et à les rassembler pour qu'elles puissent être mises en œuvre et reconnues par le système de santé.

Il existe également une grande honte du corps en raison des normes et de la morale patriarcales et il est parfois difficile de trouver des femmes gynécologues. Les femmes défendent leur droit à leur propre santé reproductive, mais celle-ci est toujours entre les mains de médecins masculins. Il existe encore des sages-femmes dans certains villages, mais les femmes se rendent généralement à l'hôpital où les médecins masculins leur recommandent toujours d'accoucher par césarienne, une pratique assez coûteuse. Les femmes subissent également des pressions de la part de leurs maris pour pratiquer de telles opérations pour des raisons sexuelles. Elles ont beaucoup d'enfants, parfois jusqu'à 15, dès un très jeune âge, et cela devient donc aussi une question de liberté et de démographie des femmes, de contrôle de leur propre sexualité et d'organisation de la vie. Mais cela change aussi avec les nouvelles générations.

Quand une ou un camarade ou civil est blessé-e, le problème ne s'arrête pas dès que l'ami-e quitte l'hôpital. Il y a des problèmes mentaux et continus qui viennent après ces blessures et expériences traumatiques. C'est vraiment un sujet important à aborder dans un environnement et dans la situation de la région, mais comment a-t-il été abordé ?

La culture communautaire ici est l'un des aspects les plus précieux et les plus impressionnants de la société et de la révolution elle-même. Les gens sont rarement seuls, mais il y a bien sûr beaucoup de traumatismes dus à la guerre. De nombreuses personnes qui ont vécu la guerre développent un syndrome de stress post-traumatique qui se manifeste souvent par des crises d'épilepsie. J'ai vu beaucoup de jeunes femmes dans cette situation. Lorsque cela arrive, d'autres jeunes femmes se rassemblent autour d'elle et lui massent les membres qui deviennent très raides et protègent également sa tête jusqu'à ce que la crise soit passée.

La vie collective aide mais il y a aussi besoin de plus de soutien. Ici, il y a aussi des maisons de blessé-es, où les ami-es blessé-es vivent ensemble en communauté et réalisent différentes activités au sein de la révolution, puis ils participent à différents travaux. Il y a beaucoup d'ami-es blessé-es qui restent actifs et sont largement respecté-es et aimé-es. Il s'agit de donner un sens à sa vie. Mais les aspects physico-chimiques sont très difficiles à gérer. Il existe une aide professionnelle, mais c'est un domaine difficile à aborder. Comment aborder la santé mentale dans une perspective révolutionnaire est l'un des grands défis à relever et c'est un travail de longue haleine.

Nous pouvons certainement comprendre l'importance majeure des travaux médicaux dans la révolution, et c'est un sujet énorme qui nécessite certainement plus d'attention et de discussion. En ce qui con-

cerne la santé militaire, quelle a été l'approche et/ou les développements dans ce domaine ? Comment cela est-il reçu ?

La santé militaire est un sujet très vaste. Actuellement, il existe des centres de réadaptation avec physiothérapie et des hôpitaux dans toutes les grandes villes qui peuvent fournir de bons soins. Ces dernières années, il y a eu d'énormes plans de rénovation, de nouvelles salles d'opération, des machines apportées pour différents tests et de nouvelles infrastructures. Et sur le long terme, les maisons des blessé-es apportent beaucoup de soutien, mais bien sûr il y a beaucoup de blessé-es au Rojava et il y a encore beaucoup à faire.

Les premiers secours en première ligne sont également très difficiles. Les gens sont allés sur les lignes de front en voulant donner leur vie et en suivant cette idée du destin. Mais lentement, par le biais de l'éducation, l'idée est de changer la mentalité et de valoriser la capacité à fournir de l'aide dans les positions les plus extrêmes. Et de montrer que tout le monde peut apprendre et s'aider soi-même. Beaucoup d'amis ont refusé d'être secourus pour que d'autres ne risquent pas leur vie en le faisant. Il y avait un peu l'idée qu'il n'y avait rien à faire. Mais maintenant, ça change. Lorsque les forces apprennent ce qu'elles peuvent faire et, plus important encore, ce qu'elles auraient pu faire, un changement s'opère en elles.

Les amis apprennent très vite et certains montrent un énorme potentiel pour poursuivre leurs études et apprendre par eux-mêmes. Et c'est l'idée principale, qu'ils puissent s'enseigner les uns aux autres et voir comment ces connaissances peuvent leur donner une plus grande influence et un plus grand rôle dans cette révolution. C'est une compétence supplémentaire qui, dans les attaques suivantes, fera une énorme différence. Aussi en termes d'influence sur la psychologie de l'ennemi. Ici, à la guerre, chaque blessé est soigné, même les combattants de Daesh sont soignés par les ami-es, par nous toutes et tous. C'est une décision éthique dans une guerre brutale, qui sert d'exemple à l'humanité entière. Si chaque soldat est capable de se soigner et que les premiers secours se développent fortement, cette lutte sera plus forte. C'est un stimulant moral de se soigner à ce niveau.

C'est avec ce changement que les développements peuvent se produire. C'est avec ce changement que les développements peuvent se produire, avec les personnes elles-mêmes qui le mettent en pratique et se voient dans ce rôle. Et pour cela, toutes les structures et tous les domaines de la vie doivent avancer en même temps. Sans la révolution des femmes, il n'y a pas de femmes secouristes sur la ligne de front et les approches ne peuvent pas changer, sans travaux sur l'écologie, il n'y a pas de valeur pour la nature et le sens de sa propre vie, sans organisation, on ne peut pas construire les équipes, sans travaux de diplomatie, on ne peut pas avoir accès au matériel médical qui vient de l'étranger, sans structures militaires, la terre serait envahie... et ainsi de suite. Chaque œuvre fait partie de toutes les œuvres.

Que s'est-il passé dans l'Histoire?

Novembre:

1er novembre

1954: Les premiers coups de feu sont tirés par le Front de Libération Nationale (FLN) dans la guerre pour l'indépendance de l'Algérie.

2 novembre

1965: Norman Morrison, un chrétien militant pour la paix contre la guerre du Vietnam, s'immole par le feu devant le bureau du secrétaire à la Défense Robert McNamara, à l'extérieur du Pentagone.

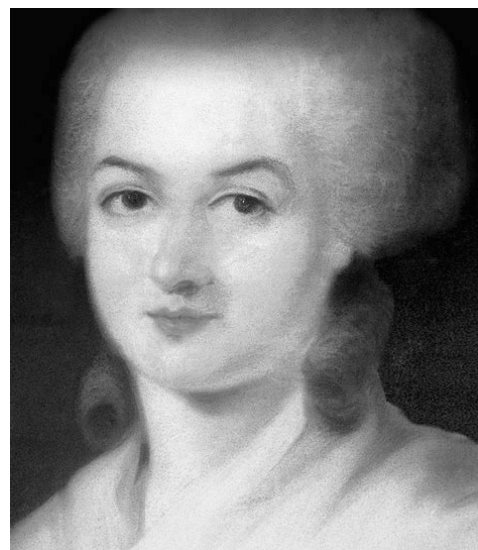
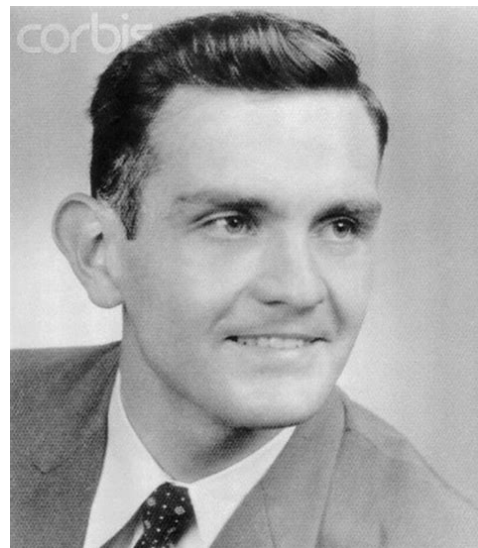
3 novembre

1793: Olympe de Gauges, première féministe et révolutionnaire française, est exécutée à Paris pendant le règne de la Terreur. Elle défendait les droits des femmes et a rédigé la "Déclaration des droits de la femme".

4 Novembre

1780: Les rebelles de Quechua et Aymara se soulèvent contre l'Empire espagnol au Pérou. Le but n'était pas seulement de libérer leurs peuples de l'exploitation espagnole, mais aussi de rétablir le rôle des femmes indigènes avec leur participation à la vie sociale et politique, une tradition que le système colonial a essayé d'abolir en les rendant victimes de toutes sortes d'abus.

1918 : Les marins et les ouvriers de Kiel prennent le contrôle de la flotte allemande et créent le premier conseil des ouvriers et des soldats. C'est le début de la révolution allemande de novembre.



8 novembre

1939: Adolf Hitler échappe de justesse à une tentative d'assassinat par Georg Elser, membre de la Fédération des syndicats des travailleurs du bois et de l'Association des combattants du Front rouge, de tendance gauchiste. Elser sera emprisonné pendant 5 ans et sera exécuté au camp de concentration de Dachau en avril 1945.

14-17 novembre

A Athènes, la population, menée par les étudiants et les ouvriers, se révolte contre le dictateur militaire et occupe l'université polytechnique d'Athènes. Le mouvement de protestation exige la fin de la junte militaire et se considère comme anti-impérialiste et anti-OTAN. Le 17 novembre, l'Université polytechnique est prise d'assaut et l'occupation prend fin par la force militaire. Le mouvement autour du Polytechneion devient le symbole de la résistance de gauche en Grèce et la lutte de 1973 devient le point de cristallisation de divers groupes de guérilla urbaine de gauche radicale, comme le Groupe du 17 novembre.

Le 17 novembre

1983: L'EZLN, Armée zapatiste de libération nationale, est fondée au Chiapas. Il s'agit de l'organisation militaire de la population indigène du Chiapas, au sud-est du Mexique. L'EZLN s'est organisée et a organisé la population au cours des années suivantes. En 1994, elle a lancé le soulèvement de la dignité, qui a permis à de grandes zones du Chiapas de devenir des territoires libérés et d'être gouvernées par la population au sein de conseils populaires.

18 novembre

1803: Dans la guerre d'indépendance d'Haïti contre la France, la bataille de Vertières a lieu. Les combattants de l'indépendance sont victorieux contre les Français. La révolution a commencé en 1791 par un soulèvement contre l'esclavage et a duré jusqu'en 1804 pour la proclamation de la République haïtienne. Haïti a été la première nation d'Amérique latine à se libérer du colonialisme et à se doter d'un gouvernement dirigé par des Noirs. C'était la seule nation à émerger d'une révolte d'esclaves réussie.

25 novembre

1960: Patria, Minerva et María Teresa Mirabal, trois sœurs qui ont mené une résistance militante contre la dictature de Rafael Trujillo, soutenue par les États-Unis, en République dominicaine, sont assassinées par les services de renseignements de Donington.

Plus tard, le 25 novembre devient la Journée contre les violences commises envers les femmes en leur mémoire.

27 novembre

1978: Le premier congrès du parti du PKK se tient à Fis, dans la région de Lice, au nord du Kurdistan. Le PKK est fondé et entre dans la phase de devenir un parti et commence la lutte pour la liberté du Kurdistan de manière organisée.



28 novembre

1919: Faye Schulman, antifasciste et partisane juive, est née en 1919 à Sosnkowicze, dans ce qui était alors la Pologne. Après que sa famille ait été assassinée par les nazis, elle a rejoint les partisans soviétiques et a combattu les Allemands en Pologne et en Biélorussie.

29 novembre

1803: La première déclaration d'indépendance d'Haïti est lue à Fort-Dauphin, elle est signée par des révolutionnaires haïtiens. C'est la seule lutte anti-coloniale qui a été menée avec succès après un soulèvement d'esclaves.

1966: La Barbade déclare son indépendance de la Grande-Bretagne, après des années d'agitation anticoloniale.

30 novembre

1964: Kabataang Makabayan (Jeunesse patriotique), une organisation de jeunesse socialiste philippine, est fondée. Aujourd'hui, elle fait partie du Front démocratique national des Philippines.

Idéologiquement, elle combine des éléments du maoïsme et du marxisme-léninisme avec l'organisation de conseils communaux et l'auto-administration.

Événements ayant eu lieu en novembre mais ne pouvant être attribués à une date précise :

Novembre:

843: Deuxième soulèvement des Stellinga, les personnes appartenant aux religions naturelles en Vieille Saxe contre la noblesse saxonne. Après la christianisation par les Francs 50 ans plus tôt, la pratique religieuse et les principes démocratiques des Saxons étaient interdits. Le premier soulèvement du Stellinga a eu lieu en 841 et 842 et a été réprimé par la noblesse saxonne après un an de démocratie de base fédéraliste.



Décembre:

1er décembre

1919: Lors d'une grève des dockers à Trinidad qui se sont rebellés contre l'exploitation, le racisme et la domination coloniale britannique. D'autres travailleurs se joignent à eux et une grève générale s'ensuit, qui durera, avec des interruptions mineures, pendant près de deux ans.

3 décembre

1944: A Athènes, 200 000 personnes manifestent contre le gouvernement grec, l'occupation britannique et contre le désarmement de l'ELAS (Armée populaire de libération nationale grecque). Les milices royalistes et fascistes qui coopèrent avec les Britanniques ouvrent le feu sur la foule, tuant 28 personnes et en blessant au moins 140. En réponse, les forces de l'ELAS se préparent à reprendre la ville aux forces réactionnaires.

4 décembre

1868: La postière antimilitariste Clara Gilbert est née au Royaume-Uni. Elle s'est activement opposée à la Première Guerre mondiale, a fondé une Ligue contre la guerre et la conscription et a été associée à la Fédération socialiste des travailleurs de Sylvia Pankhurst, qui était active dans le mouvement des suffragettes.

5 décembre

1955: Après avoir refusé de faire de la place à un homme blanc dans un bus de l'État américain de l'Alabama, Rosa Parks est arrêtée. La communauté noire d'Alabama décide de boycotter les bus et de marcher dans les rues lors de grandes manifestations. Le boycott des bus conduit finalement à la déségrégation des bus en Alabama et devient l'un des points de départ du mouvement pour les droits civiques des Noirs.

6 décembre

2008: Alexandros Grigoropoulos, 15 ans, est abattu par un officier spécial de la police d'Athènes lors d'un contrôle de police à Exarchia, à Athènes. L'incident entraîne une rébellion nationale qui dure des semaines, exigeant des améliorations sociales et la fin des violences policières. Des dizaines de banques, de bâtiments gouvernementaux, de postes de police et de véhicules sont détruits ou attaqués.

7 décembre

1949: Les dirigeants du Kuomintang, les forces réactionnaires de la République chinoise, sont contraints de se retirer avec leurs troupes à Taïwan après que l'Armée rouge chinoise se soit emparée d'autres régions du pays et que Mao Zedong ait proclamé la République populaire de Chine. Cela met fin à la guerre civile chinoise qui durait depuis 1927.

10 décembre

1861: NNguy n Trung Tr c un des premiers résistants vietnamiens contre la domination française brûle le navire français L'Espérance sur le canal de Nhat Tao. Nguyn Trung Tr c a lutté contre l'invasion française jusqu'à sa capture en 1868. Par ses actions, il devient un modèle et une inspiration pour la future lutte de libération du peuple vietnamien.

1949: Dernière ville de Chine tenue par le Kuomintang, Chengdu est assiégée par l'Armée rouge chinoise. C'est la dernière grande bataille livrée entre l'Armée rouge et le Kuomintang.

2015: Le Conseil démocratique syrien est fondé à Dêrik. C'est l'organisation politique et sociale de la révolution du Rojava.



12 décembre

1974: L'armée nord-vietnamienne lance son offensive de printemps qui aboutira à la victoire pour le Sud-Vietnam et à la libération du Vietnam en 1975.

17 décembre

2016: Dans la province de Kayseri en Turquie, un bus de la 1ère brigade commando se fait attaquer par les faucons de la liberté du Kurdistan. 15 soldats ont été tués. La première brigade commando a été active dans le siège de Sûr contre la jeunesse kurde qui leur a résisté plus de 100 jours.

18 décembre

1914: Un mur de la prison pour femmes d'Holloway est bombardé et brûlé au cours d'une campagne menée par le mouvement Suffragettes. Plusieurs Suffragettes sont emprisonnées dans la prison, sont nourries de force et emprisonnées en isolement.

21 décembre

1598: Les révoltés mapuches battent une armée de l'occupant espagnol à la bataille de Curalaba, dans le sud du Chili. Cette bataille s'inscrit dans le cadre du soulèvement des Mapuches dans l'actuel Chili vers 1600.

21 décembre

1974: Le Groupe du 19 novembre, une guérilla urbaine révolutionnaire en Grèce exécute le chef du bureau local de la CIA en Grèce à Athènes. En raison du soutien des États-Unis et de leurs services de renseignement à la dictature militaire.

26 décembre

1969: Le Parti communiste des Philippines est fondé. Idéologiquement, il combine des éléments du maoïsme et du marxisme-léninisme avec l'organisation en conseils communaux et l'auto-administration. Depuis sa fondation, il lutte contre le fascisme, l'oligarchie et l'impérialisme américain aux Philippines. Son bras armé, la New Peoples Army (NPA), son organisation de jeunesse, ses syndicats, ses organisations indigènes et d'autres partis révolutionnaires se sont unis au sein du Front démocratique national des Philippines et luttent aujourd'hui contre le fascisme de Duterte et pour la révolution aux Philippines.

28 décembre

1942: L'opération "Antropoid", une opération de la Résistance de la République tchèque et des services secrets britanniques pendant la Seconde Guerre mondiale, a conduit à l'assassinat de Reinhardt Heydrich.



Le chant des partisans

| Anna Marly

Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur nos plaines

Ami, entends-tu les cris sourds du pays qu'on enchaîne

Ohé, partisans, ouvriers et paysans c'est l'alarme

Ce soir l'ennemi connaîtra le prix du sang et des larmes...

Montez de la mine, descendez des collines, camarades,

Sortez de la paille les fusils, la mitraille, les grenades,

Ohé, les tueurs, à vos armes et vos couteaux, tirez vite,

Ohé, saboteurs, attention à ton fardeau, dynamite.

C'est nous qui brisons les barreaux des prisons pour nos frères

La haine à nos trousses et la faim qui nous pousse, la misère

Il y a des pays où les gens au creux des lits font des rêves

Ici, nous, vois-tu, nous on marche, nous on tue ou on crève.

Ici, chacun sait ce qu'il veut, ce qu'il fait quand il passe

Ami, si tu tombes, un ami sort de l'ombre à ta place,

Demain du sang noir séchera au grand soleil sur nos routes

Chantez, compagnons, dans la nuit la liberté nous écoute...

Ami, entends-tu les cris sourds du pays qu'on enchaîne

Ami, entends-tu le vol noir du corbeau sur la plaine



BAZÊN ZAGROSÊ

